

Abonnements par la poste:

Edition quotidienne	
CANADA	\$ 6.00
E.-Unis et Empire Britannique	8.00
UNION POSTALE	10.00
Edition hebdomadaire	
CANADA	2.00
E.-UNIS ET UNION POSTALE	3.00

LE DEVOIR

Directeur: HENRI BOURASSA

FAIS CE QUE DOIS!

Montréal, sam. 8 novembre 1930

TROIS SOUS LE NUMERO

Rédaction et administration

430 EST NOTRE-DAME

MONTREAL

TELEPHONE: HArbour 1241*

SERVICE DE NUIT:

Administration: HArbour 1243

Rédaction: HArbour 3679

Gérant: HArbour 4897

Avant la distribution des prix

Le concours de botanique du "Devoir"

Ainsi que le *Devoir* l'a annoncé ces jours-ci, la distribution des prix aux lauréats du concours de botanique, organisé par notre journal sous les auspices du laboratoire de botanique de l'Université de Montréal, a lieu cet après-midi, à 2 heures 30, à la salle n° 107, édifice principal de l'Université, rue Saint-Denis. Après la proclamation des lauréats, le révérend Frère Marie-Victorin tirera, en sa qualité de président du jury, les conclusions du concours.

On sait avec quelle maîtrise le directeur de l'école de botanique parle des choses de la botanique où il s'est acquis une réputation internationale. Nous sommes sûr, bien que cet appel soit tardif, que le public se rendra nombreux à l'Université cet après-midi. Il est fait une invitation très spéciale aux donateurs de prix, aux concurrents, aux parents et amis, des uns et des autres. Entrée libre pour tout le monde.

Nous espérons aussi que le public se portera en foule à la salle Saint-Sulpice où l'exposition sera ouverte immédiatement après la séance universitaire pour durer une semaine.

Il ne serait peut-être pas inopportun que les classes (au moins les plus avancées) des écoles de Montréal visitassent cette exposition sous la direction de leurs maîtres et maîtresses. Il est d'ores et déjà certain que la Commission des écoles catholiques de Montréal ne mettra pas d'entrave à ce projet, puisqu'elle a cru bon de marquer l'intérêt qu'elle portait à notre concours en souscrivant généreusement une somme de cent dollars, comme nous l'avons déjà mentionné dans le *Devoir*, à être attribuée comme récompense aux lauréats. Nous désirons féliciter ici la Commission scolaire de son geste utile. C'est d'elle que nous parvient la souscription la plus généreuse.

Et cela nous amène à parler une dernière fois des souscripteurs qui, ils peuvent en être sûrs, ont contribué plus que quiconque au succès de la modeste entreprise lancée par le *Devoir*.

Un concours sans prix, c'est un peu comme une rame de wagons sans locomotive: ça ne marche pas. Plus les prix sont nombreux, riches et variés et plus l'attrait est impérieux.

Depuis la dernière liste publiée ici, nous avons reçu des RR. PP. Oblats de Kenora, par l'entremise du R. P. Pelletier, O.M.I., une somme de \$5.00; une somme au même montant, du révérend Frère Albert, de l'Académie de Lasalle, des Trois-Rivières; une somme de \$2.50, de l'abbé Ovide Fournier, du séminaire de Saint-Hyacinthe. Et, enfin, hier matin, une dame généreuse, qui n'a pas laissé son nom, nous faisait parvenir une pièce de cinq dollars en or. Qu'elle trouve ici l'expression de notre vive reconnaissance.

Mais ce n'est pas tout. Les membres universitaires du jury qui ont porté un si vif intérêt au concours ont réussi à obtenir de la maison *Fisher Scientific* un microscope binoculaire *Reichert* d'une valeur de \$100. Et ce prix les ravit moins encore par sa valeur que par sa nature. Il incitera, en effet, le récipiendaire, qui aurait hésité probablement à faire une telle dépense de lui-même, à poursuivre ses recherches botaniques. C'est peut-être là le principe d'une vocation scientifique.

Le jury nous prie d'insister également sur la générosité de la maison *Hughes Owens* qui a donné un microscope *Winkler Zeiss* d'une valeur de cinquante dollars. Et, enfin, nous sommes heureux de constater parmi les donateurs de prix en nature *Polytechnos, limitée*, la seule maison canadienne-française du genre, qui a offert deux microscopes à dissection.

Vu le nombre exceptionnel des concurrents à récompenser à raison de la haute valeur des herbiers soumis au jury, l'administrateur du *Devoir* a été heureux d'offrir trois prix, d'une valeur d'environ dix dollars, en plus de la somme de cinquante dollars généreusement souscrite en notre nom par l'un de nos discrets amis.

Avant de clore ce chapitre, nous tenons à offrir de nouveau nos remerciements à M. l'abbé Albert Tessier, préfet des études du collège des Trois-Rivières et journaliste remarquable, pour l'aide confraternelle qu'il nous a donnée si généreusement en faisant écho à notre concours dans le *Bien Public* des Trois-Rivières et en stimulant l'intérêt chez les élèves de l'institution dont il dirige la formation intellectuelle. Il a d'ailleurs été bien récompensé de ses efforts et il constatera avec une légitime satisfaction qu'une quinzaine de ses dirigés figurent dans la liste des lauréats que l'on trouvera, aujourd'hui même, en troisième page du journal.

Le fin lettré qui signe du nom de *Philippe* dans le *Progrès du Saguenay* a bien voulu, lui aussi, signaler notre modeste initiative à ses lecteurs. Nous avons vivement apprécié cette collaboration spontanée, tout comme celle de M. l'abbé Tessier, qui explique que les travaux aient été adressés au jury de toutes les régions de la province, de l'est d'Ottawa à Gaspé et du Nominique au Lac-Saint-Jean.

Enfin, nous ne voulons pas oublier les membres du jury qui se sont imposés, en pleine année scolaire, un considérable surcroît de travail pour la classification des travaux et pour l'organisation de l'exposition. Leur zèle ne s'est même pas ralenti pendant les vacances, ce qui nous a permis, pour prolonger la portée des articles du Frère Marie-Victorin, de publier d'intéressantes communications de ses collaborateurs, MM. Jules Brunel et Jacques Rousseau.

Louis DUPIRE

P. S. — Au moment où cet article est terminé, nous parvient de notre excellent ami Laurent Turcotte, directeur du Service français de la *White Star*, une généreuse souscription de cinq dollars. — L. D.

sûr que le gagnant a reçu des témoignages moins bruyants, mais plus sincères, de véritables amis, ceux-là — je sais qu'il en a beaucoup. Pourtant, il est d'autres amis de collège, éparpillés un peu partout dans la province et qui auraient éprouvé, j'en suis sûr, un réel plaisir à écrire à Gérard Côté la joie qu'ils ont du bonheur qu'il lui arrive, et qui ont été empêchés de le faire par une sorte de pudeur, bien compréhensible dans les circonstances. J'en connais. Je puis bien dire que Gérard Côté est probablement la figure qui remonte dans les souvenirs les plus lointains — c'est dire dans les premiers — de mon cours classique. Dès la première classe de mes éléments atins, en effet, je partageais le banc et le pupitre de Gérard. Je me souviens même — j'étais un peu vieux que lui et j'en abusais — que je l'agaçais, et en recevois fréquemment des "pensums". Puis, nous avons vieilli, — sans être pour cela bien vieux encore —; je n'étais plus dans le banc de Gérard, mais nous nous rencontrons souvent en dehors du Séminaire: je me souviens que j'accompagnais, chaque hiver, le club de hockey de ma classe (dont Gérard Côté faisait partie à je ne me rappelle plus quel titre) dans ses randonnées aux alentours de Québec. Enfin, je n'ai pas oublié que ce même camarade fut un des principaux organisateurs de la campagne assez vive qu'il m'avait portée à la présidence de la classe, en rhétorique: ses organisateurs politiques, voilà certes des êtres qu'on n'oublie jamais (surtout quand on a été victorieux); demandez-le aux politiques et aux politiques.

Tout ça, c'était dans le bon temps du collège: la vie nous a semé un peu dans tous les coins, mais je me suis toujours tenu au courant, sans qu'il en paraisse beaucoup, des faits et gestes de mes camarades. Je me réjouis donc, on ne peut plus, des joies qui peuvent leur arriver, en particulier de celle qui vient de surprendre Gérard Côté. Celui-ci est presque riche: ce qu'il a gagné est beaucoup s'il en use prudemment, peu s'il en abuse. Je connais assez le jeune Québécois pour n'avoir aucune crainte au sujet de l'emploi de sa fortune inattendue. Il a d'ailleurs son père pour le guider, tempérer l'enthousiasme auquel sa jeunesse pourrait l'exposer dans des circonstances aussi extraordinaires.

Je souhaite donc à mon compatriote de collège de faire fructifier son bien, afin qu'il puisse, plus tard, faire le bien avec ce bien. Je lui souhaite la richesse qui peut faire le bonheur et créer du bonheur autour de lui — mais qui n'est pas nécessairement pour cela le bonheur.

Lucien DESBIENS

Bloc-notes

M. Bennett

Au cours de la session d'urgence, M. Bennett s'en est pris à l'ensemble de la presse canadienne parce que, dit-il, elle aurait mal rapporté ses discours de la dernière campagne électorale. Sans distinction de partis, la presse a protesté; et le moins direct des démentis à M. Bennett, en cette circonstance, n'a pas été celui du *Journal d'Ottawa*, feuille pourtant dévouée à fond au premier ministre. Un nouvel incident du même genre vient d'éclater en Angleterre et M. Bennett y est encore concerné. Le *Manchester Guardian*, un des quotidiens les plus sérieux et les plus soigneusement rédigés du monde anglo-saxon, est, cette fois, mis en cause, pour avoir rapporté des propos de M. Bennett où celui-ci aurait, selon un journaliste du *Guardian*, "parlé du dumping au Canada de marchandises fabriquées dans le Lancashire. Deux fabricants, selon M. Bennett, se seraient plaints à lui de ce que les adresses payées dans le Lancashire ne sont que la moitié de ceux du Canada. A cause de cela, toute concurrence leur serait impossible avec ce qui fut décrit comme du *sweated labor*". C'est ce compte rendu d'une partie de ses paroles à l'Empire Parliamentary Association que dément M. Bennett. On m'a mal rapporté, le n'ai rien dit de cela et je n'ai pas parlé de *sweated labor*. Cette phrase est imaginée de toutes pièces; on a faussé le sens de mes paroles et je verrai le fond de l'affaire, dit en substance M. Bennett, indigné d'autant plus de ce qu'a rapporté le *Manchester Guardian*, que, parait-il, la réunion se tint à huis clos. L'auteur du compte rendu, journaliste d'expérience, riposte en publiant la déclaration d'un député libéral à Westminster, qui dit: "Le rapport du *Manchester Guardian* résume avec justesse, exactitude et de façon scrupuleusement fidèle les discours et les conclusions de M. Bennett. Je connais six personnes prêtes, s'il le faut, à corroborer ce rapport. Il est tout à fait exact". Un député travailliste présent, lui aussi, à cette réunion, dit du même rapport: "Il est tout à fait juste et absolument fondé". Après la presse du Canada, voilà que celle de l'Angleterre s'attire les foudres de M. Bennett. Elle ne s'en porte pas plus mal que la nôtre.

C'est dans cet Institut pontifical, son Alma Mater, que Mgr Serafini

assez étrange, dans le mode de présentation, des instituts de religieux canadiens chargés de missions. "On y voit figurer à côté des Filles de la Congrégation de Notre-Dame, des Soeurs de Saint-Joseph, etc., les familles religieuses suivantes sous le vocable anglais qu'on a soin de traduire entre parenthèses: *Grey Nuns*, ..., *Sisters of the Holy Names of Jesus and Mary*, ..., *Sisters of Charity of Providence*, ..., *Grey Nuns of the Cross*, ..., *Sisters of the Assumption*, ..., *Sisters of Our Lady of the Angels*, ... Si le tableau continuait de la sorte, dit le R. P. Lamarche, on pourrait conclure simplement que l'auteur n'avait en mains qu'une liste anglaise de nos convents de femmes. Mais cette rédaction peut donner le change d'autant plus aisément que tout le reste de la nomenclature est présenté exclusivement en français. Malgré les noms à consonnance française des fondatrices et fondatrices, un étranger pourrait facilement croire que ces congrégations se sont à la longue anglicisées par l'afflux des vocations anglophones. Rien de plus offensant contre l'impartialité de l'histoire et la dignité du sentiment national. Il arrive trop souvent qu'on enlève aux Canadiens français, dans des statistiques semi-officielles, plusieurs milliers d'authentiques rejets. Et voici qu'on semble vouloir les amputer des corps entiers, choisis parmi les plus robustes et les plus vénérables". L'auteur de cette note se demande où le compilateur a puisé cette énumération à l'anglaise, d'autant que sa bonne foi ne peut être suspectée et qu'il n'aurait su trouver ni plaisir ni intérêt à déranger des statistiques et à fausser un tableau; n'indique-t-il pas même en notes des auteurs de langue française? "L'erreur ou la perfidie vient d'ailleurs, assurément".

G. P.

Dans un article à la *Revue Dominicaine*, — livraison de novembre courant, — le R. P. Lamarche signale que l'édition française du Manuel des missions catholiques du R. P. Bernard Arens, jésuite allemand, renferme une nomenclature

Portraits d'aujourd'hui

Le Cardinal G. Serafini

Par Mgr Arthur CUROTTE

La figure de ce nouveau Prince de l'Eglise est, probablement, inconnue à la plupart des lecteurs du *Devoir*, et, si nous croyons opportun de la mettre en relief, c'est moins pour obéir à l'inspiration d'une amitié, de plus de vingt ans, que pour résumer une vie, qui compte à peine soixante-trois ans, et dont plus de la moitié fut dépensée au service actif de l'Eglise et du Saint-Siège; il est bon que le monde catholique s'arrête, parfois, à mesurer la somme de travail fournie par les collaborateurs immédiats de son auguste chef, afin d'unir sa reconnaissance à la sienne; il aura, de plus, une excellente occasion de se rendre compte par lui-même que les honneurs vraiment appréciables sont ceux qui couronnent les mérites réels.

Giulio Serafini naquit à Bolsena, diocèse d'Orvieto, le 12 octobre 1867, de parents profondément chrétiens, qui eurent la consolation de donner deux prêtres au sanctuaire; le plus jeune, Angelo, organisateur des cercles de la jeunesse catholique en Italie, mourut d'une façon inopinée, dans l'exercice même de son fructueux apostolat.

Giulio fit ses études classiques, philosophie comprise, au séminaire diocésain d'Orvieto; ses succès furent brillants et lui ouvrirent l'accès aux concours diocésains, pour une bourse d'études, à Rome; il en sortit premier, et vint prendre place au Séminaire Pie, fondé par Pie IX, pour recevoir les jeunes clercs des Etats pontificaux jugés capables de profiter d'un enseignement supérieur; ses élèves logeaient sous le même toit, mais dans un local séparé, avec ceux du séminaire romain, et, avec eux, suivaient les cours de l'Université de l'Apollinaire.

Sept années, dont quatre furent consacrées à la théologie et trois au droit canonique et civil, absorbèrent l'activité, et mirent en évidence les talents du séminariste d'Orvieto; le double doctorat en fut, pour ainsi dire, la reconnaissance officielle.

Pour compléter sa culture intellectuelle, Giulio Serafini fréquenta, durant deux années, les cours de littérature grecque et latine, à l'Institut Leoniano di Alta Letteratura, que Léon XIII avait ouvert aux étudiants désireux de développer et de parfaire leurs humanités, et annexé à l'Apollinaire; il y obtint le diplôme d'honneur.

Ses études théologiques terminées, Don Giulio fut ordonné prêtre, le 6 avril 1890; et, cinq ans plus tard, en 1895, à la fin de ses études juridiques et littéraires, il entra dans son diocèse. Il fut tout de suite attaché au Séminaire, où il remplit successivement les fonctions de professeur et de recteur; étant encore à Rome, vainqueur dans un concours, il avait été appelé à faire partie du chapitre diocésain, avec le titre de chanoine théologal. En 1901, Léon XIII le ramena à Rome, le nommant recteur du séminaire Pie, et professeur de théologie fondamentale, à l'Université de l'Apollinaire; sous son successeur immédiat, il ajouta à ces fonctions, celle de Préfet des études, qu'il exercera jusqu'à son élévation au cardinalat; entre temps, le même pontife le faisait son camérier secret, et chanoine de la collégiale de Sainte-Marie des Martyrs (Panthéon).

C'est dans cet Institut pontifical, son Alma Mater, que Mgr Serafini

consistait de 15 avril 1907, Monseigneur Serafini était préconisé évêque de Pescaia, dans la Toscane; il avait alors quarante ans. Quitter cette ville incomparable de Rome, pour aller dans un pays de montagnes; échanger l'apostolat intellectuel, pour le ministère pastoral auprès de populations, qui ne ressemblaient en rien au monde universitaire; enfin, les préoccupations d'ordre économique, qui s'imposent fatalement à l'évêque d'un petit diocèse, à ressources limitées; tout cela exigeait de l'élu un dur labeur; mais il y consentit avec son obéissance accoutumée, et fut sacré par le cardinal Respighi, dans l'église de Saint-Apollinaire, le 26 mai suivant.

Cette promotion, si honorable pour l'élu, suscita des regrets unanimes, dans les milieux où il avait jusque-là, dépensé ses talents et son activité; à la Commission, où l'on s'occupait de la réorganisation des séminaires, et à l'Université de l'Apollinaire, on ne pouvait se résigner à la séparation d'un collègue devenu, pour ainsi dire, indispensable.

En conséquence, de respectueuses représentations furent faites au Souverain Pontife qui les accueillit, avec une bonté mêlée de satisfaction; son choix recevait une sorte d'approbation; Monseigneur Serafini passa du siège résidentiel, qu'il n'avait jamais occupé, au siège titulaire de Lampasque, qu'il a retenu jusqu'au Consistoire du 3 juillet dernier; il demeura à son poste, et conserva toutes les charges que la confiance de deux Papes avaient mises sur ses épaules. En 1913, pour des motifs d'ordre administratif, le séminaire Pie était fusionné avec le séminaire romain; Monseigneur Serafini vit donc se fermer brusquement une maison qu'il avait habitée, huit années, comme évêque, et douze comme recteur; la rupture des liens qui l'unissaient à sa famille spirituelle causa à son cœur paternel une

Aurores boréales

Sur le théâtre des étoiles
Où vous glissez,
Dans les plis argentés des voiles,
Brillez, dansez.

Pour que la blanche farandole
Au chaste jeu,
Ondule, brille, comme vole
Au vent, le feu,

Il suffit des chansons de rame
Qu'un matelot
Chante à sainte Anne, à Notre-Dame,
Le soir, sur l'eau;

Ou des profondes fugues vagues
Que fait, parfois,
Ouir l'orgue des grandes vagues
Et des grands bois.

Brillez, brillez, blanches aurores,
Et, tour à tour,
Dansez jusqu'aux heures sonores
Du matin-jour.

Sans éblouir par vos merveilles
Nos ciels changeants,
Charmez les nostalgiques veilles
Des pauvres gens.

Par l'azur que, de danse en danse,
Vous effleurez,
Selon le rite et la cadence
Des chœurs sacrés,

Brillez, glissez, aurores vierges,
Comme au Saint-Lieu,
Ondule un chœur de porte-clerges,
Sous l'oeil de Dieu!

Nérée BEAUCHEMIN

Yamachiche, 20 octobre 1930.

La réforme de l'Enseignement Secondaire

Un article de M. Adrien Pouliot

M. Adrien Pouliot, professeur à l'Université Laval, nous adresse, en réponse au récent article de M. l'abbé Grondin, l'article suivant:

Au cours de l'intéressante étude qu'il vient de communiquer au *Devoir* sur la réforme de l'enseignement secondaire, M. l'abbé Paul Grondin, professeur au Séminaire de Valleyfield, a bien voulu faire allusion à la série d'articles que nous sommes en train de publier dans l'Enseignement Secondaire.

Nous l'en remercions d'autant plus volontiers que nous attendions, depuis fort longtemps, l'occasion d'échanger des idées avec ceux de nos professeurs de l'enseignement classique qui ne pensent pas comme nous.

Voilà déjà plusieurs mois que, dans certains milieux, l'on murmure et l'on chuchote: M. l'abbé Grondin est le premier à parler, et l'on pouvait même espérer que, de son article, allait "surgir la polémique qui nettoierait le terrain". Il nous faut malheureusement constater que le distingué professeur de Valleyfield ne répond en aucune façon aux arguments que nous avons apportés en faveur de la réforme de notre enseignement secondaire; bien plus, il semble même prendre plaisir à embrouiller cet écheveau que nous nous sommes donné tant de mal à démêler depuis quelques mois.

Aussi, avant d'examiner les objections qui nous sont posées, commencerons-nous par débayer le terrain et effectuer quelques mises au point qui s'imposent, car il faut avouer que c'est une conséquence de notre déformation professionnelle de mathématicien, d'interdire toute discussion, basée sur des données confuses ou équivoques. M. l'abbé Grondin confond d'abord l'enseignement classique et l'enseignement moderne, enseignement moderne et primaire supérieur. Libre à lui de préférer (avec probablement la majorité des éducateurs contemporains) la formation classique à la formation moderne. C'est là une question extrêmement complexe, toujours discutée, mais de moins en moins résolue. On la retrouve dans les quatre volumes du *Parallèle* de Perrault, et elle semble même prendre une racine dans les oeuvres de Plénière et de Plénière le Jeune. Bien que nous ayons déjà eu l'occasion d'écrire que nous penchions en faveur des classiques, il nous serait fort mal de prendre part à ce débat, d'abord parce qu'il n'affecte nullement les sciences, ensuite et surtout parce qu'il est toujours dangereux de disserter sur ce qu'on ne connaît qu'à moitié.

Cependant, que cela nous plaise ou non, il faut reconnaître avec loyauté qu'à l'heure actuelle, dans tous les pays civilisés, à la sortie du primaire, l'élève peut opter entre un enseignement à base utilitaire (correspondant à peu près à notre cours commercial) et l'enseignement secondaire (culture de l'esprit), ce dernier enseignement se subdivisant en classique (langues classiques et sciences) et moderne (langues modernes et sciences).

2o M. l'abbé Grondin semble encore confondre moderne et scientifique, en même temps qu'oppose scientifique et classique. C'est là une hérésie formidable, dont les derniers prosélytes se sont réfugiés chez nous. Ecoutez ce qu'écrivit à ce sujet le fin humaniste Léon Bérard, dans son fameux rapport, que le P. Latour lui-même proclame "le document le plus solide et le plus autorisé sur quoi puissent s'appuyer la défense et l'éloge des études proprement classiques".

"De l'ardente et vaste discussion que je poursuis sur le principe même de la réforme, une idée essentielle s'est peu à peu dégagée: assurer l'équilibre de la culture littéraire, classique et moderne, et de l'enseignement scientifique, préoccupation qui répondait trop aux sentiments qui m'animaient pour que je ne m'en inspirasse point au cours d'une entreprise dont le principe ralliait tous les suffrages".

Quelques lignes plus loin, Bérard précise de nouveau: "Un point capital était d'assurer entre les études littéraires et les études scientifiques, qui se sont trop souvent opposées les unes aux autres dans les programmes, un équilibre que le besoin des temps a rendu plus que jamais nécessaire. Je crois y avoir pourvu en décidant que, depuis la classe de sixième jusqu'à la première partie du baccalauréat, les programmes de sciences, justement développés, seront les mêmes pour tous les élèves".

3o La série des confusions se poursuit en assimilant les cours primaires supérieurs aux high schools. (Sans doute traduit-on fréquemment ici high school par "cours primaire supérieur"; je préfère, pour ma part, afin d'éviter toute ambiguïté, l'expression "école moyenne", employée en Italie et au Japon. Le primaire supérieur français, qui équivaut à peu près à notre cours commercial, n'a, en effet, rien de commun avec le "high school", auquel on pourrait aisément faire correspondre la première partie de nos cours classiques). "Ce qu'il y a dans la tête de quelques-uns, écrit M. Grondin, c'est de s'emparer de nos collèges classiques pour en faire des cours primaires supérieurs, des high schools".

J'avoue, pour ma part, ne rien connaître de ce complot, qui me rappelle celui dont parlait Alphonse Allais, qui consistait à s'emparer une nuit de la tour Eiffel pour aller l'enfourmer quelque part... aux environs de Marseille. Mais ce que je sais bien, c'est que plusieurs high schools (Suite à la page 2)

DE BONNE HEURE, LUNDI

Lundi, jour d'actions de grâces, le "Devoir" paraîtra de bonne heure dans l'avant-midi.

La réforme de l'Enseignement Secondaire

(Suite de la 1ère page)

schools enseignent admirablement le grec et le latin, et ont même contribué à produire d'excellents humanistes dans les provinces-occidentales et aux Etats-Unis. Des institutions analogues existent dans plusieurs pays, notamment en Angleterre et au Japon, et n'ont absolument rien de commun avec le primaire supérieur.

40 Il paraît même enfin y avoir confusion, de la part de M. Grondin, entre culture secondaire et culture supérieure; c'est, du moins, ce qui me semble ressortir du texte suivant:

"Que le clergé, que les médecins, les avocats, les notaires, décident que leurs membres doivent recevoir une culture supérieure, c'est de leur affaire; qui plus est, il serait stupide d'agir autrement."

Monsieur Grondin ne parle pas des savants: ce sont sans doute des primaires supérieurs! Pauvre Pasteur, qui n'était pas médecin, infortuné Newton, qui n'était pas notaire!...

A présent que les cartes se trouvent un peu démelées, nous allons examiner en quoi la thèse de M. Grondin diffère de celle que nous soutenons, et jeter un coup d'oeil sur les objections qu'il apporte aux réformes que nous préconisons.

Le moindre reproche que l'on puisse adresser à M. Grondin, c'est de se faire de l'enseignement extrêmement simple: pour lui, nous l'avons vu plus haut, cet enseignement s'incorpore au cours classique qu'il définit: "une école de culture intellectuelle, de formation générale". Et un peu plus loin, il poursuit: "Il s'agit, par la gymnastique des thèmes et des versions, d'ouvrir, d'éclairer et de fortifier l'intelligence".

Un point. C'est tout! Des nécessités réclamées par le progrès, par les besoins des temps, des conditions ethniques, des exigences nationales, du développement de notre pays, M. Grondin ne semble nullement se soucier.

Pas un mot non plus des profondes réformes qui, sous la direction des éducateurs les plus compétents, ont, depuis une trentaine d'années, dans tout l'univers civilisé, modifié l'enseignement second-

taire, de façon à l'adapter aux exigences intellectuelles de notre siècle.

C'est en 1898 exactement que Fougère, spécialiste de l'enseignement, écrivait ces paroles si souvent citées: "L'objet des écoles classiques n'est pas seulement l'intérêt ni même l'instruction de l'individu, mais l'éducation des parties éclairées et dirigeantes du pays, en vue du pays même..."

"Tout en conservant ces études, il est clair qu'il faut les approprier aux besoins nouveaux dans ce que ceux-ci ont de conciliable avec les besoins permanents de l'éducation libérale."

"Le premier est la croissance nécessaire des études scientifiques, qui résulte de l'incessant progrès de la science, devenue elle-même le plus puissant agent de transformation de la vie moderne. Un pays qui ne cultive pas suffisamment la science, et dans sa théorie et dans ses grandes applications, prépare par cela même sa défaite, non seulement dans l'ordre intellectuel, mais aussi sur le terrain économique."

Remarquez bien que ces paroles, qui n'ont jamais été contredites depuis trente ans que Fougère les a prononcées, restent vraies tout spécialement à notre époque où la science s'infiltre partout. Et pourtant, ce cri d'alarme, lancé non par un homme de science, mais par un humaniste, n'a pas encore pu pénétrer jusqu'à plusieurs de nos éducateurs. Que faudrait-il donc pour les éveiller?

Sans doute est-il pratiquement impossible à certains d'entre eux de se faire une idée du développement de la science pure et appliquée, depuis un demi-siècle. Mais alors, qu'ils consultent qui de droit: nous nous allions bientôt nous ensevelir nous-mêmes dans la mousse d'une routine que nous cultivons avec un soin jaloux.

Et ce qui est plus grave, c'est que quelques-uns qui ne possèdent en sciences que d'élémentaires connaissances, dissertent sur les méthodes et les programmes scientifiques, avec un aplomb que leur enverraient bien des savants.

Tel n'est cependant pas le cas de M. Grondin, qui fait preuve, à ce sujet, d'une discrétion fort louable. Il ne s'aventure pas moins à formuler sur la formation scientifique quelques opinions qui ne sont plus guère soutenables aujourd'hui, et je suis bien sûr qu'il serait le premier à les modifier s'il avait jamais l'occasion de suivre quelques cours de "mathématiques ou de petites (?) sciences", professés de façon rationnelle.

"Celles-ci (mathématiques et petites sciences), écrit-il, vont compenser? Allez-y voir; entre nous, vous savez parfaitement bien que des éléments de sciences enseignés à des enfants n'ajoutent pratiquement rien à la formation générale."

Et encore: "Que la haute culture classique se trouve dans la fréquentation des classiques et non pas dans les mathématiques et les sciences, c'est ce qui m'apparaît bien clair."

C'est par centaines que nous pourrions citer des témoignages réduisant à néant ces assertions. Fougère, Jules Lemaitre, Lavisse, de Lapparent, se sont prononcés à ce sujet sans ambiguïté.

Et Bérard va même jusqu'à écrire: "De l'avis des meilleurs juges, elles (les sciences et les lettres) doivent coopérer pareillement les unes et les autres à une solide culture de l'esprit".

M. Grondin, prenant encore en cela la contre-partie de Fougère, de Bérard et de grands éducateurs contemporains, est fort sceptique à propos de l'enseignement des sciences d'une façon raisonnée, se basant en cela sur le fait que "nos élèves ont assez de misère (?) à comprendre les prédictions et les prédictions..."

J'avoue que cet aveu me stupéfie. Eh quoi! voilà des jeunes gens de 19 et 20 ans, qui ont à ce moment terminé leurs études classiques, jouant en quelque sorte, par conséquent, par rapport aux primaires supérieurs, le rôle de soleils par rapport aux planètes, et ces jeunes gens ne peuvent qu'à grand-peine s'initier aux éléments de la logique!... Que conclure? Peut-être qu'ils manquent de formation géométrique, puisque la géométrie ouvre la porte du temple du raisonnement, c'est encore Fougère, je crois, qui l'écrivait!

Nous n'insisterons pas davantage sur ces points de détail. Mais il est une chose plus grave; c'est que de l'ensemble du travail de M. Grondin, se dégage une conclusion, qui prend d'ailleurs bien soin de spécifier en toutes lettres: "La conclusion, c'est qu'il faut répondre aux besoins actuels par des écoles primaires supérieures comme l'Ecole Saint-Louis, des écoles de spécialisation scientifique; mais laissez nos collèges en paix."

Ce serait comique, si ce n'était tragique!

Y a-t-il plusieurs éducateurs qui pensent ainsi? Dans ce cas, la situation est désespérée. Les siècles auront beau s'écouler, les sciences se développer, les Etats-Unis et nos compatriotes anglais nous dominer et devenir peu à peu les maîtres chez nous, qu'importe! Notre cours classique est intangible! Laissez nos collèges en paix!

Partout ailleurs, les Congrès d'éducateurs se succèdent, les discussions sont ouvertes librement, les experts sont consultés, les méthodes améliorées, les programmes ajustés, les professeurs qualifiés. Tandis qu'il, nous aurons beau rester, au point de vue de formation générale, à la remorque de tous les peuples civilisés, il ne faut pas toucher à l'enseignement classique, c'est tabou! Laissez nos collèges en paix!

Eh bien! non! La question d'enseignement secondaire est une question nationale, et c'est non seulement un droit, c'est même un devoir pour tout universitaire de s'en occuper. Nous pourrions recevoir de rudes coups, succomber même à la tâche. Qu'importe? Les individus ne comptent pas devant les causes. Et la cause que nous défendons est d'importance suprême, car il ne s'agit pas de satisfaire les défenseurs de tel ou tel système, mais bien plutôt de travailler à la formation de notre élite, et de pourvoir par là même à l'avenir de notre race.

Adrien POULIOT, B.A., L.Sc., I.C., professeur à l'Université Laval — Québec, le 31 octobre 1930.

REMERCIEMENTS

GRAVEL — La famille Gravel remercie sincèrement les personnes qui ont bien voulu lui témoigner des marques de sympathie, à l'occasion de la mort de Sara. Et de la part par offrandes de fleurs, tributs floraux, bouquets spirituels, visites ou assistance aux funérailles.

Avis de décès

ROLAND — A Montréal, le 7 novembre 1930, décédé à 48 ans 11 mois, Mme Jean Roland, femme de Jean Roland, née Juliette Barasoul. Funérailles le lundi 10 novembre à neuf heures du matin. Le convoi funéraire partira du No 760 rue Hardland, Outremont à 8 h. 45 du matin, pour se rendre à l'église Ste-Madeleine d'Outremont où le service sera célébré. Et de la au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Nécrologie

ANGERS — Dame Céline Vachon, veuve de E.-J. Angers, ci-devant notaire à Québec, décédée le 5.

BACHAND — A Montréal, le 6, à 68 ans, M. Auguste Bachand, époux de Rose-Anne Phaneuf.

BASTIEN — A Montréal, le 6, à 78 ans, Marguerite Guénard, épouse de feu Napoleon Bastien.

BOUCHER — A Montréal, le 5, à 66 ans, Louis Boucher, femme de Jean Boucher, née Juliette Barasoul.

BRISBOIS — A Verdun, le 6, à 30 ans, Georgianna Martineau, épouse de Joseph Brisbois.

CARON — A Valois, le 5, à 33 ans, Marie-Rose Bayard, épouse de François-Xavier Caron.

COUSINEAU — A St-Laurent, le 7, à 61 ans, Remi Cousineau, époux de Rose-Anne Lebeau.

DUBUC — A Montréal, le 5, à 20 ans, Eugene Dubuc, fils d'Auguste Dubuc et de Dorina David.

GAREAU — A Montréal, le 6, à 80 ans, M. Félix Gareau, époux de feu Thérèse Corbelle.

HOULE — A Côteau Station, le 5, à 65 ans, Cyrien Houle, époux d'Elisa Denis.

HUOT — A Montréal, le 6, à 73 ans, Dr Albert Huot, époux de Milante Vachon.

HURTUBISE — A Montréal, le 6, à 69 ans, Félix Hurtubise, époux en premières nocces de Clara Fournier, et en deuxièmes nocces de Laure Desautels.

LABELLE — A l'hôpital Victoria, le 6, Mlle Léa Labelle, à 57 ans, fille de feu Albert Labelle et Louise Armstrong.

LALONDE-BENOIST — A l'hôtel-Dieu, le 6, Amanda Lalonde, épouse de feu Romulus Benoist.

MADON — A Montréal, le 6, à 55 ans, George Madon, époux de feu Marie-Blanche Plouffe.

NANTÉL — A Montréal, le 5, à 29 ans, Arthur, fils de Joseph Nanté et de Malvina Letellier.

RENAUD-MILLOUJOURS — A Cartierville, le 7, à 76 ans, Mme Louis Renaud, née Rose-de-Lima Millojours.

RIENDEAU — A New-York, M. Jos. Riendeau, autrôcle de Montréal.

ROLLAND — A l'hôpital Notre-Dame, le 7, à 48 ans, Mme Jean Rolland, née Juliette Barasoul.

ST-JACQUES — A St-Augustin, le 5, Régis St-Jacques, époux de Marie-Anne Charbonneau.

THERRIER — A St-Eoch l'achigan, le 6, à 81 ans, Elie Therrier, époux de feu Aglaé Soulières.

TRUDEAU — A Montréal, le 7, à 68 ans, M. Isale Trudeau.

La Société Coopérative
DE FRAS FUNERAIRES
Entrepreneurs de Pompes Funébres et Assurances Funéraires
Harbour 5555
302, RUE SAINT-CATHERINE EST

BOURGIE
La Compagnie d'Assurance
Funéraire
URGEL BOURGIE LIMITEE
Entrepreneurs de Pompes Funébres et Assurances Funéraires
Willbank 1119
Sympathie Service
2630, Notre-Dame Ouest

Geo. Vandelac Limitée
Directeurs de funérailles—SALONS MORTUAIRES
SERVICE D'AMBULANCES, 120, Rachel Est, MONTREAL.
Tél. BELAIR 1203-1204 Alex. Gour

Docteurs, Consultez!!!
ETABLISSEMENTS GAFFE,
GAILLOT & PILON
34, Blvd de Vaugrand — Paris XVème
Rayons X Diathermies
Electrothérapie
GALLOIS & CIE
54, Chemin Villon, Lyon (Rhône)
Ultra-violet, infra-rouges
Lampes aciatiques pour salles
d'opérations et dentistes
Electrodes de quartz
Prix et conditions les plus avantageux
Deviz et catalogues sur demande
Service d'un Ingénieur électricien-
radiologiste.
Agence générale pour le Canada:
Paul CARDINAUX, D.S.
"PRECISION FRANÇAISE"
3158, St-Denis HA. 2357
MONTREAL

Le Cardinal G. Serafini

(Suite de la 1ère page)

blessure, qui n'est pas encore cicatrisée; toutefois, il continuait de lui appartenir comme préfet des études, et d'une façon plus éloignée, comme consultant, dans la S. Congrégation dite des Etudes, à laquelle fut substituée plus tard celle des Séminaires et Universités.

En 1917, Monseigneur Serafini était appelé par Benoît XV à faire partie du tribunal de la Sacree Pénitencerie, à titre, d'abord, de canoniste, et puis de sigillateur, enfin de correcteur; l'ancien professeur entra ainsi dans la sphère du gouvernement de l'Eglise, et, par le fait, son champ d'action s'élargissait de plus en plus.

S. S. Pie XI, au mois d'octobre 1923, le nommait secrétaire de la S. Congrégation du Concile, poste qu'on est convenu de qualifier de "cardinalice", parce que, dans l'opinion commune, sinon conformément à la tradition, son titulaire n'a plus qu'un pas à faire pour entrer dans le Sacré Collège.

Ceux qui ont étudié le rouage des congrégations romaines savent le rôle de premier plan qu'y remplit un secrétaire; mais ce que beaucoup ignorent, c'est la tâche toute spéciale et plus laborieuse qui incombe à celui de la S. C. du Concile; en réalité, il remplace le "Cardinal Ponet" des autres congrégations.

Ainsi donc, il doit, auparavant, étudier à fond le cas proposé; ensuite, il en fait la relation à la réunion plénière des cardinaux et fait connaître le "votum" des Consultants, soit pour y souscrire, soit pour y contredire; enfin, le premier, il émet son propre "votum" motivé; le dernier mot reste aux Eminences, dont les discussions sont résumées et les décisions finales sont communiquées au Pape par le secrétaire; et trois causes, au moins, défilent tous les mois devant l'Assemblée cardinalice.

Dans ce dicastère, parmi les plus importants de la Curie romaine, Monseigneur Serafini eut une occasion providentielle de mettre à profit ses aptitudes et son acuité scientifique pour percevoir les cas qui lui étaient soumis; jugement sûr pour les résoudre; et ce qui n'est pas de trop, quand il s'agit de composer les différends qui peuvent surgir entre les membres de la hiérarchie ecclésiastique, en matière disciplinaire, de la charité, de la mansuétude et du tact; un des nombreux évêques qui eurent à traiter avec le secrétaire de la S. C. du Concile, durant ces sept dernières années, résumait son appréciation en déclarant qu'il avait admiré, chez lui, un "équilibre parfait".

Le zèle infatigable de Monseigneur Serafini ne se contenta pas dans les limites du Palais de la Chancellerie, de l'Apollinaire et du Séminaire romain; il consacra beaucoup de son temps et de son activité, comme "assistant catholique", à "l'Association catholique", qui a son centre à Rome. A la femme-aprêtre, dévouée jusqu'au sacrifice d'elle-même, mais, aussi, très impulsive, par nature, il faut de la mesure dans la dépense de ses énergies, enfin, une soumission complète aux directions du Saint Siège; sans ces qualités, elle peut facilement dévier.

C'est rendre hommage à la vérité que d'affirmer que "l'Association catholique des Dames Italiennes", qui compte dans ses rangs des représentantes de la plus haute noblesse, s'est jusqu'ici maintenue dans les bornes que lui traçait et la main du Créateur lui-même, et l'autorité de son représentant sur la terre; elle n'en est pas sortie, pour courir l'aventure dans le domaine de la politique; aussi, son influence sur les destinées du pays, de l'aveu de tous, va toujours croissant; les sénateurs et les députés écoutent avec respect les épones et les mères chrétiennes qui viennent solliciter, non le droit de vote, mais la protection légale de leurs foyers, et des intérêts de l'Italie; ressuscitant, par leur action officielle, qu'ils y voient la double force qui en assurera l'avenir.

Que dire maintenant du ministère strictement sacerdotal de Monseigneur Serafini? Car, il n'a jamais oublié qu'il était, avant tout, et par-dessus tout, prêtre "pro hominibus constitutus in ilis que sunt ad Deum". La prédication sous toutes ses formes et l'administration du sacrement de pénitence absorbèrent ses rares loisirs, les heures qu'il aurait pu et dû consacrer au repos, étant donné que sa faible santé exigeait des ménagements; beaucoup de communautés religieuses ont bénéficié de la parole persuasive d'un tel confesseur.

Dans l'Eglise de San Salvatore in Lauro, qui fut celle de la paroisse de Monseigneur Serafini, jusqu'à ce qu'il allât habiter au Palais du Saint Office, il y a un confessionnal où il allait s'asseoir, tous les samedis après-midi, et veilles de fêtes; il lui semblait qu'à la fin d'une semaine passée dans le désert aride d'un bureau de consultation, son âme se rafraîchissait sous la rosée céleste de la grâce qu'il dispensait aux pénitents de tous les degrés de l'échelle sociale, qui venaient s'agenouiller à ses pieds. Détail touchant: le 28 juin dernier au soir, le confesseur était à son poste hebdomadaire; le 30, au matin, il était créé cardinal; son billet lui venait du Vatican à la Chancellerie, vers les 11 heures; l'ouvrier de bonne trempe ne quitte-t-il pas l'usine, qu'à l'heure marquée par le patron?

Le Pape du Latran et le Concordat annexé ont placé l'Eglise et l'Etat, en Italie, sur un terrain d'entente, où les principes doivent être appliqués, avec le moins de chances possible, de heurts et de conflits, surtout pour ce qui concerne l'administration des sacrements, l'enseignement religieux obligatoire dans les écoles primaires et supérieures, la gestion des fonds affectés à l'entretien du clergé et du culte. En vue, donc, de

résoudre à l'avance ces problèmes épineux, le Saint Siège et le gouvernement italien établirent une commission d'étude où chacun des deux comptait quatre représentants; Monseigneur Serafini fut un de ceux que désigna le Souverain Pontife, méritant ainsi l'honneur d'être parmi ses collaborateurs de la première heure dans l'entreprise magnanime de la réconciliation, désormais historique, des deux puissances; le secret d'office, naturellement, enveloppe les délibérations des négociateurs, mais n'a pas empêché l'un d'entre eux, un laïc, de déclarer que Monseigneur Serafini avait conquis, d'emblée, l'estime et la confiance de ses collègues par sa largeur de vues et sa volonté inflexible de faire respecter les droits de chacun: "rendez à César, ce qui est à César; à Dieu, ce qui est à Dieu"; un diplomate consciencieux ne peut se départir de cette règle posée par le Christ lui-même.

Après de tels antécédents, l'opinion publique était donc bien préparée à accueillir la nouvelle de l'élevation de Monseigneur Serafini au cardinalat; les applaudissements furent unanimes dans le clergé et parmi les laïcs; la pourpre romaine ne pouvait honorer un prélat plus digne de la porter.

Le 2 juillet, le Pape imposait la barrette et, le lendemain, en consistoire public, le chapeau cardinalice aux cinq élus, assignant au Cardinal Serafini le titre presbytéral de Sainte-Marie de la Minerve, et les Congrégations de la Consistoriale, du Concile et des Rites; peu de jours après, Sa Sainteté le nommait Préfet de la S. C. du Concile, succédant au Cardinal Sbarretti, promu au Saint Office. Le milieu est familier au nouveau Préfet, puisqu'il y fut, successivement, consultant et secrétaire; la divine Providence le lui avait préparé, pour lui permettre de faire valoir toute la somme de connaissances qu'il a acquise par l'étude et par l'expérience personnelle de sept années.

Dans le Conseil suprême de l'Eglise, le cardinal Serafini apportera la contribution éclairée et effective que l'auguste Pontife et ses éminents collègues en attendent; il n'y aura pas de solution de continuité entre le passé et l'avenir; le premier garantit le second. Sous le manteau rouge, le "votum cardinalice", comme le Pape l'appela récemment, dans un discours prononcé en présence de cinq cents prêtres, n'a rien perdu de l'humilité de sa personne et de la simplicité de ses goûts; il prend ses vacances d'été dans un petit village de montagne, Porano, où le sympathique curé, Don Girolamo, un ancien confrère de séminaire, lui offre l'hospitalité de son modeste presbytère, depuis vingt ans; pasteur et paroissiens sont légitimement fiers de posséder au milieu d'eux un "Porporale"; et lorsque Son Eminence fait sa promenade quotidienne dans la campagne, ces braves paysans s'approchent respectueusement, mais sans fausse timidité, pour baiser l'anneau de celui qui fut jusqu'ici pour eux "il nostro vescovo di Porano", et devenu, depuis, "il nostro Cardinale"; les mères, surtout, sont heureuses d'apporter leurs enfants pour les faire bénir; on se croirait en Galilée ou en Judée, alors que le divin Maître "pertransit benedicens" et attirait à lui les populations simples et confiantes.

La revue Apollinaris, organe de la Faculté de Droit de S. Apollinaire, contenait, dans son numéro de juin dernier, cette éphigraphe d'une élégante tenue latine, rédigée par le distingué professeur et avocat consistorial Augusto Milani:

*Viro Eminentissimo Giulio Serafini
Vitae innocentia morum integrat
antim lenitate ac modestia
Omnibus caro atque accepto
Quem perspicua in expeditis
Ecclesiae negotiis prudentia
Atque opera sollers
Apud sacrum consilium tridentinis
legibus interpretandis
Pontifici Maximo iud probata
Ad fastigium romanae purpureae
cunctis plaudibilibus extulerunt
Athenas pontificis seminarium
romani
Ad sancti Apollinaris in urbe
Moderatori studiorum suavissimo
Eidemque dulci decori suo atque
ornamento
Praemium utilium curarum
vehementer gratulatur*

Elle résume, avec un goût exquis, et "con amore", la notice biographique très sommaire qu'une plume un peu rouillée a essayé d'esquisser, avec l'unique souci de l'exactitude; nos patients lecteurs en jugeront.

A. can. CUROTTE,
chanoine de Saint-Jean de Latran,
Porano, par Orvieto, Italie,
27 septembre 1930.

"Bertha et Rosette"
C'est un roman de la terre canadienne par un terrien, M. Laurent Barré, premier président général de l'U. C. C., dont il fut l'un des fondateurs.

Au moyen d'une intrigue amoureuse, l'auteur montre à ses concitoyens les maux de l'emprise étrangère sur notre peuple et du dégoût qu'éprouvent certains de nos jeunes, filles et garçons, pour la vie de la campagne.

Bertha et Rosette n'est pas une oeuvre littéraire, c'est la pensée et le style d'un terrien de chez nous. C'est la première fois, croyons-nous, qu'un travailleur du sol dans notre province se hasarde au rôle d'écrivain romancier et son oeuvre mérite d'être lue à plus d'un titre.

Le deuxième volume est paru: *Conséquence de Grogan's*, même prix et même format que le précédent.

En vente au Devoir, service de librairie, 75s.

Avez-vous besoin de bons livres?
Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 rue Notre-Dame est, Montréal. (Téléphone: H. Arbour 1241)

Le Cardinal G. Serafini

(Suite de la 1ère page)

blessure, qui n'est pas encore cicatrisée; toutefois, il continuait de lui appartenir comme préfet des études, et d'une façon plus éloignée, comme consultant, dans la S. Congrégation dite des Etudes, à laquelle fut substituée plus tard celle des Séminaires et Universités.

En 1917, Monseigneur Serafini était appelé par Benoît XV à faire partie du tribunal de la Sacree Pénitencerie, à titre, d'abord, de canoniste, et puis de sigillateur, enfin de correcteur; l'ancien professeur entra ainsi dans la sphère du gouvernement de l'Eglise, et, par le fait, son champ d'action s'élargissait de plus en plus.

S. S. Pie XI, au mois d'octobre 1923, le nommait secrétaire de la S. Congrégation du Concile, poste qu'on est convenu de qualifier de "cardinalice", parce que, dans l'opinion commune, sinon conformément à la tradition, son titulaire n'a plus qu'un pas à faire pour entrer dans le Sacré Collège.

Ceux qui ont étudié le rouage des congrégations romaines savent le rôle de premier plan qu'y remplit un secrétaire; mais ce que beaucoup ignorent, c'est la tâche toute spéciale et plus laborieuse qui incombe à celui de la S. C. du Concile; en réalité, il remplace le "Cardinal Ponet" des autres congrégations.

Ainsi donc, il doit, auparavant, étudier à fond le cas proposé; ensuite, il en fait la relation à la réunion plénière des cardinaux et fait connaître le "votum" des Consultants, soit pour y souscrire, soit pour y contredire; enfin, le premier, il émet son propre "votum" motivé; le dernier mot reste aux Eminences, dont les discussions sont résumées et les décisions finales sont communiquées au Pape par le secrétaire; et trois causes, au moins, défilent tous les mois devant l'Assemblée cardinalice.

Dans ce dicastère, parmi les plus importants de la Curie romaine, Monseigneur Serafini eut une occasion providentielle de mettre à profit ses aptitudes et son acuité scientifique pour percevoir les cas qui lui étaient soumis; jugement sûr pour les résoudre; et ce qui n'est pas de trop, quand il s'agit de composer les différends qui peuvent surgir entre les membres de la hiérarchie ecclésiastique, en matière disciplinaire, de la charité, de la mansuétude et du tact; un des nombreux évêques qui eurent à traiter avec le secrétaire de la S. C. du Concile, durant ces sept dernières années, résumait son appréciation en déclarant qu'il avait admiré, chez lui, un "équilibre parfait".

Le zèle infatigable de Monseigneur Serafini ne se contenta pas dans les limites du Palais de la Chancellerie, de l'Apollinaire et du Séminaire romain; il consacra beaucoup de son temps et de son activité, comme "assistant catholique", à "l'Association catholique", qui a son centre à Rome. A la femme-aprêtre, dévouée jusqu'au sacrifice d'elle-même, mais, aussi, très impulsive, par nature, il faut de la mesure dans la dépense de ses énergies, enfin, une soumission complète aux directions du Saint Siège; sans ces qualités, elle peut facilement dévier.

C'est rendre hommage à la vérité que d'affirmer que "l'Association catholique des Dames Italiennes", qui compte dans ses rangs des représentantes de la plus haute noblesse, s'est jusqu'ici maintenue dans les bornes que lui traçait et la main du Créateur lui-même, et l'autorité de son représentant sur la terre; elle n'en est pas sortie, pour courir l'aventure dans le domaine de la politique; aussi, son influence sur les destinées du pays, de l'aveu de tous, va toujours croissant; les sénateurs et les députés écoutent avec respect les épones et les mères chrétiennes qui viennent solliciter, non le droit de vote, mais la protection légale de leurs foyers, et des intérêts de l'Italie; ressuscitant, par leur action officielle, qu'ils y voient la double force qui en assurera l'avenir.

Que dire maintenant du ministère strictement sacerdotal de Monseigneur Serafini? Car, il n'a jamais oublié qu'il était, avant tout, et par-dessus tout, prêtre "pro hominibus constitutus in ilis que sunt ad Deum". La prédication sous toutes ses formes et l'administration du sacrement de pénitence absorbèrent ses rares loisirs, les heures qu'il aurait pu et dû consacrer au repos, étant donné que sa faible santé exigeait des ménagements; beaucoup de communautés religieuses ont bénéficié de la parole persuasive d'un tel confesseur.

Dans l'Eglise de San Salvatore in Lauro, qui fut celle de la paroisse de Monseigneur Serafini, jusqu'à ce qu'il allât habiter au Palais du Saint Office, il y a un confessionnal où il allait s'asseoir, tous les samedis après-midi, et veilles de fêtes; il lui semblait qu'à la fin d'une semaine passée dans le désert aride d'un bureau de consultation, son âme se rafraîchissait sous la rosée céleste de la grâce qu'il dispensait aux pénitents de tous les degrés de l'échelle sociale, qui venaient s'agenouiller à ses pieds. Détail touchant: le 28 juin dernier au soir, le confesseur était à son poste hebdomadaire; le 30, au matin, il était créé cardinal; son billet lui venait du Vatican à la Chancellerie, vers les 11 heures; l'ouvrier de bonne trempe ne quitte-t-il pas l'usine, qu'à l'heure marquée par le patron?

Le Pape du Latran et le Concordat annexé ont placé l'Eglise et l'Etat, en Italie, sur un terrain d'entente, où les principes doivent être appliqués, avec le moins de chances possible, de heurts et de conflits, surtout pour ce qui concerne l'administration des sacrements, l'enseignement religieux obligatoire dans les écoles primaires et supérieures, la gestion des fonds affectés à l'entretien du clergé et du culte. En vue, donc, de

résoudre à l'avance ces problèmes épineux, le Saint Siège et le gouvernement italien établirent une commission d'étude où chacun des deux comptait quatre représentants; Monseigneur Serafini fut un de ceux que désigna le Souverain Pontife, méritant ainsi l'honneur d'être parmi ses collaborateurs de la première heure dans l'entreprise magnanime de la réconciliation, désormais historique, des deux puissances; le secret d'office, naturellement, enveloppe les délibérations des négociateurs, mais n'a pas empêché l'un d'entre eux, un laïc, de déclarer que Monseigneur Serafini avait conquis, d'emblée, l'estime et la confiance de ses collègues par sa largeur de vues et sa volonté inflexible de faire respecter les droits de chacun: "rendez à César, ce qui est à César; à Dieu, ce qui est à Dieu"; un diplomate consciencieux ne peut se départir de cette règle posée par le Christ lui-même.

Après de tels antécédents, l'opinion publique était donc bien préparée à accueillir la nouvelle de l'élevation de Monseigneur Serafini au cardinalat; les applaudissements furent unanimes dans le clergé et parmi les laïcs; la pourpre romaine ne pouvait honorer un prélat plus digne de la porter.

Le 2 juillet, le Pape imposait la barrette et, le lendemain, en consistoire public, le chapeau cardinalice aux cinq élus, assignant au Cardinal Serafini le titre presbytéral de Sainte-Marie de la Minerve, et les Congrégations de la Consistoriale, du Concile et des Rites; peu de jours après, Sa Sainteté le nommait Préfet de la S. C. du Concile, succédant au Cardinal Sbarretti, promu au Saint Office. Le milieu est familier au nouveau Préfet, puisqu'il y fut, successivement, consultant et secrétaire; la divine Providence le lui avait préparé, pour lui permettre de faire valoir toute la somme de connaissances qu'il a acquise par l'étude et par l'expérience personnelle de sept années.

Dans le Conseil suprême de l'Eglise, le cardinal Serafini apportera la contribution éclairée et effective que l'auguste Pontife et ses éminents collègues en attendent; il n'y aura pas de solution de continuité entre le passé et l'avenir; le premier garantit le second. Sous le manteau rouge, le "votum cardinalice", comme le Pape l'appela récemment, dans un discours prononcé en présence de cinq cents prêtres, n'a rien perdu de l'humilité de sa personne et de la simplicité de ses goûts; il prend ses vacances d'été dans un petit village de montagne, Porano, où le sympathique curé, Don Girolamo, un ancien confrère de séminaire, lui offre l'hospitalité de son modeste presbytère, depuis vingt ans; pasteur et paroissiens sont légitimement fiers de posséder au milieu d'eux un "Porporale"; et lorsque Son Eminence fait sa promenade quotidienne dans la campagne, ces braves paysans s'approchent respectueusement, mais sans fausse timidité, pour baiser l'anneau de celui qui fut jusqu'ici pour eux "il nostro vescovo di Porano", et devenu, depuis, "il nostro Cardinale"; les mères, surtout, sont heureuses d'apporter leurs enfants pour les faire bénir; on se croirait en Galilée ou en Judée, alors que le divin Maître "pertransit benedicens" et attirait à lui les populations simples et confiantes.

La revue Apollinaris, organe de la Faculté de Droit de S. Apollinaire, contenait, dans son numéro de juin dernier, cette éphigraphe d'une élégante tenue latine, rédigée par le distingué professeur et avocat consistorial Augusto Milani:

*Viro Eminentissimo Giulio Serafini
Vitae innocentia morum integrat
antim lenitate ac modestia
Omnibus caro atque accepto
Quem perspicua in expeditis
Ecclesiae negotiis prudentia
Atque opera sollers
Apud sacrum consilium tridentinis
legibus interpretandis
Pontifici Maximo iud probata
Ad fastigium romanae purpureae
cunctis plaudibilibus extulerunt
Athenas pontificis seminarium
romani
Ad sancti Apollinaris in urbe
Moderatori studiorum suavissimo
Eidemque dulci decori suo atque
ornamento
Praemium utilium curarum
vehementer gratulatur*

Elle résume, avec un goût exquis, et "con amore", la notice biographique très sommaire qu'une plume un peu rouillée a essayé d'esquisser, avec l'unique souci de l'exactitude; nos patients lecteurs en jugeront.

A. can. CUROTTE,
chanoine de Saint-Jean de Latran,
Porano, par Orvieto, Italie,
27 septembre 1930.

"Bertha et Rosette"
C'est un roman de la terre canadienne par un terrien, M. Laurent Barré, premier président général de l'U. C. C., dont il fut l'un des fondateurs.

Au moyen d'une intrigue amoureuse, l'auteur montre à ses

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A. B. C." et de la "C. D. N. A."

A la conférence impériale

M. HERTZOG ANNONCE SON DEPART POUR LE 14 — ON CHERCHE A HATER LES TRAVAUX — CE QUI RESTE A FAIRE

Londres, 8. (Par George Hambleton, de la Canadian Press). — Le premier ministre Hertzog, d'Afrique du Sud, a manifesté aux autres premiers ministres de l'Empire son désir de partir le 14 novembre pour son pays. Par suite du désir du général Hertzog, et aussi du désir des autres premiers ministres de se rembarquer bientôt, on fait un gros effort pour hâter les travaux de la Conférence impériale, mais on ne croit guère que ces travaux soient terminés avant la semaine du 16.

La conférence a encore beaucoup à faire. S'ils ont pratiquement disposé des questions constitutionnelles, les chefs de délégation doivent encore délibérer une dernière fois sur la question des appels au Conseil privé et sur celle de la nationalité des habitants des Dominions. En matière économique, il leur reste le difficile problème du commerce impérial. Le premier ministre Ramsay MacDonald a mis fin, par sa déclaration aux Communes, à la possibilité que le gouvernement travailliste taxe le blé étranger, mais il reste le problème des préférences tarifaires.

Le comité économique, qui a pour président M. William Graham, a trouvé réalisable le projet de quote-part du blé, qui serait un moyen d'aider les Dominions, mais c'est le gouvernement du Royaume-Uni qui décidera s'il y a lieu, de mettre ce projet à l'épreuve. Si le gouvernement du Royaume-Uni décide de mettre ce projet à l'épreuve, surgira la question de ce qu'il faudra accorder à l'Afrique du Sud, à la Nouvelle-Zélande et à l'Irlande, que le projet de quote-part du blé n'intéresse pas.

De même, il faudra tenir compte des Indes et des colonies de la Couronne. De plus, la Grande-Bretagne cherchera à s'assurer des avantages sur les marchés d'outre-mer.

Les comités de la conférence ont presque terminé leur tâche. Le comité Graham devra peut-être se réunir de nouveau pour examiner son rapport révisé sur le projet d'établissement d'organismes d'importations et sur le projet d'achats en masse des produits laitiers et du poisson. Sauf pour quelques détails, la voie est libre pour la reprise des délibérations des premiers ministres au no 10 de Downing Street, lundi matin.

Les décisions des premiers ministres devront, pour devenir effectives, recevoir la ratification de l'assemblée plénière, mais on estime que cela est une simple formalité.

Feu l'abbé Napoléon Favreau

CURE DE STANSTEAD

Sherbrooke, 8. (D. N. C.). — M. l'abbé Napoléon Favreau, curé de la paroisse du Sacré-Cœur de Stanstead, est décédé hier, à cet endroit, des suites d'une indigestion aiguë doublée d'une congestion cérébrale. Le défunt se sentit indisposé après son souper et en se rendant à sa chambre, il perdit connaissance. Il n'est pas revenu à lui et a succombé au cours de la matinée.

M. l'abbé Napoléon Favreau avait été ordonné prêtre le 26 juillet 1903 et avait exercé les fonctions de missionnaire colonisateur du diocèse de Sherbrooke avant de prendre charge de la cure du Sacré-Cœur de Stanstead. Il était âgé de 50 ans.

Les funérailles auront lieu lundi matin à 10 heures, à l'église paroissiale de Stanstead et l'inhumation aura lieu au cimetière Saint-Michel de Sherbrooke.

La conférence du R. P. Doncoeur remise

Par déférence pour le R. P. Gilet, maître général des Dominicains, qui donnera une conférence lundi soir à la sainte-Sulpice, le R. P. Paul Doncoeur, S.J., vient d'annoncer que sa conférence d'adieux n'aura pas lieu lundi soir, mais bien mardi soir, le 11 novembre, dans la salle académique du collège Sainte-Marie.

L'enlèvement de la neige

Québec, 8. (S.P.C.). — Pour assurer un plus rapide enlèvement de la neige dans la région de Montréal, au cours des tempêtes de l'hiver prochain, le département de la voirie a décidé d'employer un nouveau système. Ce système consiste dans l'intervention sur signal simultanée d'appareils de déblayage distribués dans sept postes disséminés dans la région. Jusqu'à présent ces appareils étaient remis dans un poste unique.

Des Assises à Arthabaska

Québec, 8. (D. N. C.). — Au cours de la dernière séance du Conseil exécutif, on a décidé de convoquer un terme des assises criminelles pour le district d'Arthabaska. Les grands jurés sont convoqués pour le 9 décembre et les petits pour le lendemain. Plusieurs causes importantes sont sur le rôle.

Majorité républicaine

LES REPUBLICAINS AMERICAINS ONT ACTUELLEMENT UN SURPLUS D'UNE VOIX A LA CHAMBRE BASSE ET EN AURONT PROBABLEMENT UN DE DEUX VOIX AU SENAT

(D'après l'Associated Press). — D'après des rapports complets, mais non officiels, les républicains ont une majorité d'une voix à la nouvelle Chambre des représentants, élue mardi. On sait que si se réalise leur espoir de garder comme par le passé l'appui du sénateur travailliste agricole Henrik Shipstead, du Minnesota, ils auront une majorité de deux voix au nouveau Sénat. Et même si Shipstead se rangeait du côté des démocrates, ils pourraient obtenir encore une majorité d'une voix, parce que le vice-président des Etats-Unis, M. Curtis, président ex-officio du Sénat, qui est de leur parti, interviendrait pour rompre l'égalité de voix.

Mais un certain nombre de facteurs peuvent modifier les effectifs du nouveau Congrès, qui se lisent ainsi présentement:

Chambre des représentants: 218 républicains, 216 démocrates, 1 travailliste agricole.

Sénat: 48 républicains, 47 démocrates, 1 travailliste agricole.

Parmi ces facteurs, dont on parle beaucoup depuis deux ou trois jours, il y a les vérifications de scrutins, les contestations d'élections, des alliances de mécontents, de nouvelles élections, pour décès ou démissions. Comme, en vertu de la loi, le nouveau Congrès ne doit entrer en fonctions que le 4 mars 1931, ces facteurs ont largement le temps d'intervenir et de modifier les résultats des élections de mardi avant la fin du présent Congrès.

Les démocrates font observer que les majorités d'un certain nombre de républicains qu'on estime élus étant très faibles, les facteurs de vérification de scrutins et de contestations d'élections sont plutôt en leur faveur. Ils ont manifesté l'intention de demander la vérification partout où les républicains ont obtenu de faibles majorités, notamment dans le neuvième district du Massachusetts, le trentième du New-York et le dixième de l'Illinois.

Quant à l'appui des mécontents, il semble aussi à en juger par quelques expressions d'opinion, que les dépêches ont signalées, que ce facteur, s'il intervenait, opérerait dans le sens des intérêts démocrates.

Si les présents effectifs ne se trouvent pas modifiés à l'entrée en fonctions du nouveau Congrès, les deux très faibles majorités dont les républicains disposent permettront à ceux-ci d'élire le président de la Chambre basse, de nommer divers officiers et aussi les présidents de comités de cette Chambre.

Pour garder leur majorité à la Chambre basse, les républicains devront peut-être élire comme président de cette Chambre l'unique représentant travailliste agricole, Paul John Kvale.

Le parti qui prendra le pouvoir après le présent Congrès devra très probablement mitiger sa politique et savoir se ménager à l'occasion l'appui de membres de l'opposition. Le leader démocrate, le représentant John Garner, du Texas, a fait cette observation significative, en annonçant les résultats du vote de mardi: Si Longworth (le président actuel de la Chambre basse) est réélu comme président, il sait qu'en tout temps je peux lui faire des embarras, et s'il arrivait que je fusse élu président, il sait qu'il peut m'en faire autant.

Des chefs démocrates disent que si le parti prend le pouvoir — ce serait la première fois depuis onze ans — les démocrates auront comme principaux articles à leur programme de législation "une révision scientifique du tarif Hawley-Smoot et l'aide à l'agriculture".

Les revenus du Canada

DIMINUTION MARQUEE POUR LES SEPT DERNIERS MOIS — AUGMENTATION DES DEPENSES

Ottawa, 8. (S.P.C.). — Le revenu ordinaire du pays dans les sept mois de l'année fiscale qui viennent de s'écouler a été de \$49,462,955 inférieur au revenu ordinaire de la période correspondante de l'année fiscale précédente. Le total à la fin des sept mois qui viennent de s'écouler était de \$235,618,402.

Par contre, les dépenses ordinaires ont augmenté. Elles se sont élevées, en ces sept derniers mois, à \$192,496,939, ce qui donne, relativement à la période correspondante de l'année précédente, une augmentation de \$9,810,297.

A la fin d'octobre, la dette nette du Canada était de \$2,148,732,414, et se trouvait en augmentation de \$11,597,421 par rapport à ce qu'elle était à la date correspondante de l'année dernière.

C'est surtout dans les perceptions des douanes et de l'accise, qu'il y a eu diminution du revenu, ces sept derniers mois.

Coroner adjoint de Gaspé

Québec, 8. (D. N. C.). — En vertu d'un arrêté ministériel qui vient de recevoir la sanction du lieutenant-gouverneur, M. le Dr Dostig, a été nommé coroner-conjoint pour le district de Gaspé.

Nouveau magasin "Dupuis Frères"

L'OUVREMENT OFFICIELLE DE CE NOUVEAU MAGASIN D'OCCASIONS AURA LIEU LUNDI MATIN, A L'ANGLE DES RUES SAINT-LAURENT ET SAINT-VIAUR

Les administrateurs de la maison Dupuis Frères vont ouvrir officiellement lundi matin, le 10 courant, à 8 h. 30, un nouveau magasin d'occasions, ce qui marque une date dans l'histoire de cette maison canadienne-française. Le comptoir postal Dupuis Frères compte environ 300,000 clients dans la province; mais il n'était pas ouvert à la population de Montréal. Il occupe aujourd'hui un vaste immeuble de cinq étages dans le nord de la ville, à l'angle des rues Saint-Laurent et Saint-Viaur. Le rez-de-chaussée sera désormais ouvert au public acheteur de la partie nord de la ville. Le vice-président et gérant général de la maison Dupuis Frères, M. A.-J. Dugal, disait dans une entrevue aux journaux, il y a quelques heures, que jusqu'ici la maison Dupuis Frères ne disposait pas de l'espace requis pour l'installation d'un nouveau magasin d'occasions. Le comptoir postal n'avait au début que deux étages. Récemment la maison a occupé l'édifice au complet et elle a tout de suite mis en train le magasin d'occasions qu'elle considère absolument nécessaire au développement du nord de la ville. On y pourra acheter toutes les marchandises mer l'onées dans le catalogue du comptoir au prix marqué dans ce catalogue, dit M. Dugal.

Le président de la maison, M. Albert Dupuis, ouvrira lui-même lundi le nouveau magasin de détail, qui comprendra plusieurs comptoirs, de nombreux étages et vingt-deux vitrines à l'extérieur. La maison Dupuis Frères, fondée depuis soixante-deux ans, est restée essentiellement canadienne-française, nous déclare M. Dugal. Elle a su se développer et elle est devenue le plus grand magasin français à rayons du Canada et même de l'Amérique.

Travaux du C. N. R.

QUATORZE CENTS HOMMES EMPLOYES, 11 PELLEES A VAPEUR, 100 CAMIONS, 10 CONCASSEURS, ETC.

Les travaux entrepris par le Canadien National à Montréal et dans les environs emploient, à l'heure actuelle, 1400 hommes, dit M. S. J. Hungerford, vice-président directeur de l'exploitation de ce réseau. Quelques-uns de ces hommes travaillent à la construction d'un éperon de voie à Oka, mais la grande majorité sont employés au terminus de Montréal.

La démolition des édifices, le creusement de la gare centrale, les fondations du viaduc et des ponts aux rues Guy, et de la Montagne, ainsi qu'au nouvel entrepôt à fruits, les travaux aux passages souterrains des rues Hibernia, Charlevoix et Saint-Remi et autres travaux emploient présentement 11 pelles à vapeur et à essence, 100 camions, 10 concasseurs, cinq marteaux-pilons, huit pompes, quatre grues mécaniques, deux tracteurs et trois compresseurs à air.

La Compagnie des Tramways de Montréal, a établi de nouvelles courbes au coin des rues Saint-Antoine et Windsor et en installant d'autres au coin des rues Dorchester et Windsor. Ces changements ont pour but de diriger les tramways de la rue Dorchester sur une autre route pour permettre la construction du nouveau pont de la rue Dorchester au-dessus du site qu'occupera la gare centrale. De son côté la Cité de Montréal est à poser de nouveaux égouts des rues Université et Cathcart à Mansfield et sur la rue Mansfield jusqu'à Dorchester.

Les machines employées à la construction de l'éperon d'Oka comprennent trois petites locomotives, 25 wagons et 12 paires de chevaux.

Des travaux sont aussi en cours aux ateliers de la Pointe-St-Charles qui emploient un grand nombre d'hommes.

La consommation du poisson

Ottawa, 8. (S.P.C.). — M. E. N. Rhodes, ministre des pêcheries, fera faire une enquête pour augmenter la consommation du poisson au Canada. L'enquête, a dit le ministre, portera sur tous les aspects du problème. Selon M. Rhodes, les moyens que le département des pêcheries a pris jusqu'à présent pour aider les pêcheurs ne sont que des palliatifs.

Le ministre a fait observer que, d'après les statistiques, la consommation annuelle par tête au Canada est de 22 livres alors qu'elle s'élève à 40.3 livres en Grande-Bretagne. Il se propose d'augmenter d'au moins 10 livres la consommation canadienne annuelle par tête. Le ministre a aussi signalé, dans une communication à propos de son projet, une augmentation de la concurrence que l'industrie de mise en conserve du poisson au Japon, en Russie et en Norvège fait subir à l'industrie canadienne.

A cause de l'ampleur de son projet, M. Rhodes ne croit pas que ses enquêteurs puissent lui fournir un rapport complet avant août 1931.

L'exposition du Stade

L'exposition des produits canadiens se terminera ce soir, au Stade.

La manifestation communiste

LE DEFILE D'HIER N'A PAS EU DE SUCCES. — LA POLICE INTERVIENT — PIERRES, POIVRE ROUGE ET COUPS DE MATRAQUE.

Les Communistes ont essayé d'organiser un défilé pour les sans-travail hier midi mais ils n'ont pas eu de succès. Au square Dominion d'abord, la police qui montait la garde a signalé l'arrivée de 500 personnes qui se sont groupées autour d'un orateur. Celui-ci n'a pas eu le temps de commencer son discours que des constables à pieds et en motocyclette surgissent pour disperser les manifestants. Quelques-uns s'en allèrent de bon gré, d'autres essayèrent de résister en faisant pleuvoir sur les constables une grêle de pierres. Ceux-ci s'armèrent de leurs bâtons et frappèrent dans le tas. Ce remède eut un effet magique. En quelques instants, il n'y avait plus personne.

Les communistes ne se découragèrent cependant pas. Ils se rendirent par groupes jusqu'au Champ de Mars où vers 11 heures ils se réunirent de nouveau. La police employa le même procédé pour les disperser. Lorsqu'elle arriva au groupe principal, elle fut accueillie par un nuage de poivre rouge. Tout en éternuant, les constables se mirent à jouer du bâton dans le tas des manifestants qui prirent la fuite.

Toutes les portes de l'hôtel de ville étaient bien gardées afin d'empêcher les manifestants de pénétrer à l'intérieur de cet édifice public et d'y causer des dommages.

Le chef Langevin a déclaré hier qu'un groupe de Communistes lui avait demandé la permission d'organiser une parade, ce qu'il leur avait refusé. Ils distribuèrent quand même des circulaires par toute la ville pour aviser les sans-travail que la manifestation aurait lieu. Elle eut lieu avec le succès que l'on connaît.

Ils iront devant les Assises

Albert Nogaret et Juliette Simard ont été tous deux condamnés hier à subir leur procès devant la Cour du Banc du Roi à la suite de leur examen volontaire. Comme ils n'ont pas fait entendre de témoins, le juge les a condamnés à subir leur procès au prochain terme de la Cour du Banc du Roi.

Nogaret est accusé du meurtre de la petite Simonne Caron, trouvée morte dans un sac dissimulé dans la cave de l'Académie Roussin. Juliette Simard est accusée d'avoir tué son enfant et de l'avoir ensuite jeté dans un champ à Verdun.

Le prince de Galles s'embarquera le 15 janvier

Londres, 8. (S. P. A.). — C'est le 15 janvier, à bord du paquebot britannique "Oropesa", que le prince de Galles partira pour l'Amérique du Sud. Le prince sera de retour le 28 avril. Son Altesse Royale a l'intention de faire transporter son avion en Amérique du Sud pour l'utiliser pendant son séjour sur ce continent.

L'armistice à Ottawa

Ottawa, 8. (S. P. C.). — La célébration officielle de l'anniversaire de l'armistice aura lieu lundi soir cette année, dans la capitale. Cette cérémonie commencera à huit heures. Comme par le passé, elle aura lieu devant le Parlement. Son Excellence le vicomte Willingdon et sir George Perley, premier ministre intérimaire, y prendront part. Le matin, comme c'est la coutume, il y aura silence général de 11 heures à 11 heures 2.

Incendie à Saint-Félicien

Chicoutimi, 8. (S. P. C.). — Un incendie à Saint-Félicien, il y a quelques heures, a détruit les habitations de neuf familles et causé des pertes estimées à \$50,000. L'incendie a commencé au "Château de St-Félicien" et s'est ensuite propagé rapidement à une maison appartenant à M. Edmond Tremblay et à une autre appartenant à M. W. Leclerc. Dans les dernières colonnes trois familles. Les flammes ont ensuite ravagé un immeuble appartenant à M. Potvin, de Jonquières, et les magasins Auguste Michaud et W. Leclerc.

La cité de Jonquières

Québec, 8. (D. N. C.). — Un arrêté ministériel qui a été signé hier place au rang des cités la ville de Jonquières.

Mort du cardinal Mistrangelo

Florence, Italie, 8. (S. P. A.). — L'Éminentissime cardinal Mistrangelo, archevêque de Florence, est décédé, il y a quelques heures. Il était âgé de 78 ans.

Nouveau brise-glace

Québec, 8. (S.P.C.). — Le nouveau brise-glace "N.-B. McLean" est arrivé à ce port, après un voyage de trois mois dans le détroit et la Baie d'Hudson pour ravitailler les postes arctiques de T.S.F. Le voyage qu'il vient de terminer est le premier du puissant brise-glace.

Au Club Papineau

UNE SOIREE EN L'HONNEUR DE L'ECHEVIN DUPUIS — LE MAIRE HOUE Y ASSISTE ET M. AIME GUERTIN PRONONCE UNE CONFERENCE

Le Club ouvrier Papineau a donné hier soir un concert-boucan en l'honneur de l'échevin du quartier, M. Hector Dupuis. Il y avait bien deux cents personnes présentes et l'enthousiasme a régné à la fin. On a distribué en plus des rafraîchissements des pipes de plâtre et des feuillets de chansons pour s'assurer que ce serait un véritable concert-boucan. Parmi les hôtes d'honneur du Club hier soir, on remarquait Son Honneur le maire Houe, les échevins Allan Bray, Jean-Marie Savigneau, Alfred Mathieu, W. S. Weldon, Dr Fred Gilday, J.-A. Lippens, Dr Gaston Demers, Adolphe L'Archevêque, Max Seigler, J.-P. Ricard.

C'est M. Georges-Ovila Latulippe, président du Club ouvrier Papineau, qui a souhaité la bienvenue au maire et à M. Aimé Guertin, député de Hull, qui devait être le conférencier de la soirée. M. Houe s'est contenté de faire en quelques mots l'éloge de M. Aimé Guertin et celui de M. Hector Dupuis. C'est le héros même de la fête, M. Dupuis, qui a remercié le conférencier en même temps qu'il a remercié ses amis de Papineau de cette fête qui avait été organisée en son honneur.

M. Aimé Guertin a rappelé qu'il avait été ouvrier, qu'il avait pelleté du charbon, qu'il est encore unionniste, de l'union des télégraphistes, qu'il est d'une famille d'ouvriers et qu'il lui semble qu'il connaît quelque chose des besoins de l'ouvrier. Dans la province de Québec, c'est inmanquable, on nous traite de socialistes toutes les fois que nous réclamons une nouvelle législation pour les ouvriers.

M. Guertin n'a pas été particulièrement tendre pour le gouvernement Taschereau. Il l'accuse de s'être couvert de ridicule en n'acceptant pas l'octroi du gouvernement fédéral tout de suite. M. Taschereau a avancé la session de quelques semaines pour passer la législation nécessaire pour permettre aux municipalités de commencer les travaux. Dans les autres provinces, il n'a pas été nécessaire de faire adopter une législation spéciale et les travaux sont déjà commencés en bien des endroits.

C'est pas étonnant d'ailleurs que le chômage règne dans la province. On laisse de grosses compagnies payer \$15 par mois à leurs ouvriers dans les chantiers; l'International Paper ne paie que \$24 par mois.

M. Taschereau s'est vanté d'avoir obtenu que l'International ferme quelques-uns de ses moulins aux Etats-Unis pour augmenter le tonnage de sa production au Canada, mais il n'a pas dit qu'on avait confié cent cinquante ouvriers canadiens dans un des moulins de la province pour faire place à des Américains. Veut-on savoir ce que fait pour remédier au chômage la première institution de la province, celle qui devrait donner l'exemple aux autres, le gouvernement?

M. Guertin vient d'obtenir la photographie d'une liste de paie d'un des ministères provinciaux lors de la construction d'un pont dans le comté de Hull. Veut-on savoir quels étaient les salaires payés? Vingt-cinq sous de l'heure pour les contremaîtres et vingt sous de l'heure pour les ouvriers!

Le député de Hull a fait une analyse fouillée de la loi des accidents de travail, déclarant qu'elle était supérieure à la loi précédente, mais inférieure à la loi d'Ontario. Il a terminé en mettant en parallèle la conduite du gouvernement et celle de l'opposition vis-à-vis des ouvriers.

Une initiative de M. Arthur Sauvé

Ottawa, 8. (S.P.C.). — Il n'y aura pas de livraison postale le jour de Noël. Afin que les facteurs puissent le Noël avec leurs familles, M. Arthur Sauvé, ministre des postes, a décidé qu'il n'y aurait pas de livraisons.

Jusqu'ici, dit le ministre dans sa déclaration, les facteurs ont dû faire la livraison postale le jour de Noël, avec le résultat qu'au lieu de goûter cette fête en famille, le facteur parcourt les rues avec de lourdes charges de lettres et de colis tardifs.

"Nous n'épargnerons aucun effort pour maintenir le service efficace et satisfaisant ordinaire, et tout ce que nous demandons de la part du public c'est de poster un jour plus tôt les effets qui jusqu'ici étaient livrés le jour de Noël, afin que la livraison puisse en être faite la veille de Noël."

Trois nouveaux cardinaux

Cité Vaticane, 8. (S.P.A.). — On croit que les prélats italiens dont les noms suivent recevront le chapeau cardinalice au consistoire de la mi-décembre: Mgr Jorio, secrétaire de la Congrégation de la discipline des sacrements; Mgr Massimi, doyen de la Rote, et Mgr Fumasoni-Biondi, délégué apostolique aux Etats-Unis.

83 victimes

Millefield, Ohio, 8. (S. P. A.). — Il y a quelques heures, le total des pertes de vie causées par l'explosion de mercredi à la mine de charbon Sunday Creek atteignait 83.

Notre concours de botanique

Les travaux primés

Nous publierons lundi, avec le rapport général du jury de notre concours de botanique, la liste des travaux primés, le nom et l'adresse des concurrents heureux, l'appréciation des principaux travaux et la liste détaillée des récompenses attribuées à chacun. Nous donnons dès aujourd'hui les noms, sans ces détails particuliers, des concurrents heureux.

HORS CONCOURS

Le jury classe d'abord hors concours, leurs auteurs n'appartenant ni à l'enseignement primaire, ni à l'enseignement secondaire, deux travaux de grande valeur: celui de Mlle Marcelle Gauvreau et celui de Mlle Diane Dubois, toutes deux de Montréal.

CATEGORIE A

Lauréat: M. Gabriel Lalonde; 2. M. Maurice Hébert; 3. M. Roland Bisson; 4. M. Gaston Robillard; 5. M. Guy Bertrand; 6. Mlle Jacqueline Lantôt; 7. Mlle Elmière Meilleur; 8. Mlle Léa Lévesque; 9. Mlle Marie de Lorimier; 10. M. Jean-Paul Letarte; 11. M. Roger Marier; 12. M. Maurice Guay; 13. M. Robert Guay; 14. M. Raoul Gros; 15. M. Paul-Emile Guay; 16. M. Jean-Paul Marier; 17. Mlle Noémi Dufour; 18. Mlle Berthe Poirier; 19. Mlle Imelda Fortin; 20. Mlle Fernande Germain.

CATEGORIE B

Lauréat: M. Albert Savard; 2. Mlle Gertrude Houle; 3. M. François Vallée; 4. M. Adrien Dubois, Willshire Bernard et Christian-M. Lapointe; 5. M. Elie Vincelli; 6. M. Joachim Campagna; 7. M. Adrien Beupré; 8. M. Gérard Bujold; 9. M. Roland Lemay; 10. M. Georges Savard; 11. M. Albani Duhaime; 12. M. Ludger Saint-Georges; 13. M. Léo Lagacé; 14. M. Alexandre Beaulieu; 15. M. Gérard Grondin; 16. M. André Provencher; 17. Mlle Guillemette de Lorimier; 18. M. Roger Tremblay; 19. M. Germain Boncher; 20. R. F. Eustache; 21. M. Germain-A. Lussier; 22. M. Marcel Raymond; 23. M. Roland Parent; 24. M. Benoit DeBlais; 25. M. Maurice Juneau; 26. M. Roger Gauthier; 27. M. Marcel Champagne; 28. M. Maurice Fortier; 29. M. Benoit de Charette; 30. M. Raymond Lymburner; 31. M. C.-A. Landry; 32. Mlle Gilberte Guillemette; 33. Mlle Aline Gagné; 34. M. Gérard Pinaud; 35. Mlle Lucienne Maille.

CATEGORIE C

Lauréates ex-aequo: Mies Germain Bernier et Dolorès Dubreuil; 2. M. Lucien Lavigne; 3. Mlle Bernadette Lusignan, M. Adolphe Roy; 4. Mlle Annette Bonin, M. Georges Campagna; 5. M. Henri Brouillette et C.-H. Lapointe; 6. M. Georges-H. Filiatrault; 7. M. Roland Bousquet; 8. M. Henri-Paul Mongrain; 9. Mlle Geneviève Duboud; 10. M. Eugène Labonté; 11. Mlle Marie-Claire Poirier; 12. M. Gérard Tessier; 13. M. François Norbert; 14. Mlle Hélène Saint-Michel; 15. M. Arthur Leclair; 16. M. André Lefebvre; 17. M. Joseph Leboeuf; 18. M. Clarence Dostigny; 19. M. Jean-Paul Beauchêne; 20. M. Prudent Goulet.

Le "R-101"

LE CONTACT DES BALLONNETS AVEC LES BOULONS FINISSENT PAR LES PERFORER — DES TAMPONS — LORD THOMSON VOULAIT PARTIR

Londres, 8. (S. P. A.). — On sait qu'au début de la séance d'hier au tribunal chargé d'enquêter sur le désastre du R-101, on a déposé un mémoire de l'architecte du dirigeable, le colonel V. C. Richmond, une des victimes du désastre, et que dans ce mémoire le colonel Richmond notait une déperdition du pouvoir ascensionnel du navire aérien par suite de trous dans les ballonnets. Après la production de ce document, le chef du service d'inspection au chantier aéronautique de Cardington, M. F. McWade, comparaisant comme témoin, a dit que s'il n'en avait tenu qu'à lui, le R-101 n'aurait pas reçu de permis de naviguer.

Pressé de questions par le président du tribunal, sir John Simon, le témoin a ajouté qu'il avait signalé dès juillet que, par suite de modifications à la structure du dirigeable, les ballonnets se trouvaient en contact avec des boulons qui finissaient par les perforer. Pour remédier à cette défectuosité, il aurait fallu trois mois de travail, a dit le témoin, et lord Thomson, ministre de l'air, autre victime du désastre, désirait vivement le départ du dirigeable pour les Indes. Lors, on avait remédié à cette défectuosité simplement par l'interposition de tampons.

D'après le mémoire du colonel Richmond, la déperdition de pouvoir ascensionnel causée par les trous des ballonnets s'élevait à environ une tonne par pouce carré de déchirure en douze heures.

Bagarre avec la police de Hamilton

Hamilton, 8. (S.P.C.). — Une tentative de manifestation faite par quelque 400 chômeurs dans cette ville, il y a quelques heures, a eu pour résultat une bagarre entre les manifestants et la police, qui a opéré plusieurs arrestations après l'affaire. Les policiers ne se sont pas servis de leurs bâtons, mais de leurs poings. Au début de la manifestation, des orateurs ont dénoncé le capitalisme.

Pour les chômeurs de Québec

Québec, 8. (D.N.C.). — La cité de Québec a décidé d'entreprendre, dès la semaine prochaine, pour \$278,000 de travaux afin d'aider les chômeurs à l'approche de l'hiver. Seuls les gens payant taxes à la cité pourront trouver de l'emploi aux chantiers de ces travaux.

La page des

PETITS TRAITS DE PLUME

Les nôtres et ceux des autres

Samedi, 8 novembre 1930

PENSÉE

Souvent les prédictions sur les paniques monétaires sont simplement basées sur le trou dans la poche d'un homme.

EXPOSITION

Il ne s'agit pas de l'intéressante exposition des produits manufacturés. Ni de l'exposition agricole d'hiver qui se tiendra à Sherbrooke. Ni d'une prochaine exposition d'automobiles... ou de peintures. Il s'agit d'une exposition bien plus spéciale et de plus longue durée.

Une dépêche de Washington annonce que la section des reptiles, serpents, alligators, tortues, grenouilles, crapauds, etc., au Parc Zoologique National, sera ouverte en décembre.

Qu'est-ce que ça peut bien nous faire?

AU SECOURS!

Aucune personne qui a suffisamment d'argent pour acheter un permis de lièvre n'aura le droit de demander des secours de chômage à Kingston. Aucune emploi ne sera accordé à une personne passant son temps dans une automobile qui lui appartient. Ces décisions ont été prises par le conseil de ville de cet endroit.

En voilà une manière de venir au secours des miséreux! Ils ne pourront plus se consoler en se promenant en auto ou en voyant leurs chagrins au fond de la divette bouteille... C'est atroce!

NOUVELLE RACE

Au cours d'une descente de la police, à New-York, une poule fut trouvée assise sur une caisse de whiskey.

Il faut croire que c'était une bottelghorn?

NOUVEAU SUPPLICE

Un comité recommandera à notre ville l'achat, pour l'usage de la police, d'automobiles munies d'appareils de radio qui pourront aider la force constabulaire dans la poursuite des criminels.

Faut-il entendre que, si cette suggestion est acceptée, les prisonniers auront à subir le supplice de la radio?

MALGRE LES FLAMMES

Les amateurs de golf-miniature sont plus que jamais remplis d'ardeur. Mais on peut croire que plusieurs protestent d'incroyables fatigues ou d'insupportables maux de tête si on leur demandait de dépenser la même énergie dans un jardin-miniature...

En attendant... certains se sont mis en vedette, l'autre jour, à l'édifice Caron, rue Bleury. Pendant que les flammes faisaient rage au quatrième étage de cet immeuble, et que les pompiers, grimés sur des échelles, accomplissaient leur tâche, un groupe d'amateurs de golf-miniature continuait paisiblement à jouer, au rez-de-chaussée, comme si rien n'eût été. Ce spectacle amusa beaucoup les spectateurs accourus au feu. Ils purent constater comment il est vrai que Dieu accorde la paix aux joueurs de bonne volonté.

INCROYABLE

M. Le Bourdais, directeur de la division d'éducation du comité national canadien d'hygiène mentale, vient de déclarer que les patients hospitalisés à l'hôpital de Brandon, pour maladies mentales, vivent dans des conditions qui ne conviennent même pas à des animaux.

La Société protectrice des animaux interviendra-t-elle?... Mystère!

AVIS

Nous voulons aussi faire charitablement savoir à tous ceux qui auraient l'intention d'aller séjourner en prison pour l'hiver... de ne pas aller se faire prendre à Toronto, car les conditions de vie y sont aussi très mauvaises. Les autorités ont reçu de nombreuses plaintes à ce sujet et le secrétaire provincial ira prochainement visiter cet endroit qu'on ne peut plus appeler de *santé*. Nous vous conseillons donc d'attendre le résultat.

SOUS LE SOLEIL

Avoir vécu jusqu'à dix-neuf ans dans une ville sans jamais voir ni un tramway, ni une automobile, ni un train, n'est pas banal quand on n'est ni aveugle, ni invalide. C'est pourtant le cas d'un jeune voyageur arrivé pour un séjour de sept semaines à Montréal.

Raymond Spencer est né aux Bermudes et en est sorti la première fois pour venir au Canada. Or, aux Bermudes il n'y a ni tramway, ni automobile, ni train, ce qui explique l'intérêt que Montréal offre au jeune visiteur.

L'une des premières questions qu'il a posées au représentant de la Canadian National Steamships qui lui souhaitait la bienvenue à l'arrivée, fut: "Puis-je voir l'une des locomotives géantes du Canadian National?" La réponse était facile et le jeune Spencer fut conduit immédiatement à la gare Bonaventure où il passa plusieurs minutes à examiner une locomotive de la série 6100, l'une des plus grosses du monde.

Le trajet des quais à la gare, il le fit, à l'aide d'un automobile et au retour en tramways, afin qu'il pût goûter sans retard au moins deux sensations neuves pour lui.

PADEREWSKI

Ignace Jan Paderewski, pianiste et ancien premier ministre de Pologne, est arrivé dernièrement à New-York, après une absence de deux années. M. Paderewski va

donner, en Amérique, une série de 72 concerts.

L'ancien chef du gouvernement polonais, à son arrivée à New-York, a déclaré qu'il venait en Amérique comme musicien. Il a donc refusé de faire aucune déclaration politique.

Parlant musique, il a dit que c'est une erreur de prétendre que la radio a fait du tort à la musique. C'est l'automobile qui constitue cette compétition pernicieuse et dangereuse. Aujourd'hui, on ne laisse pas trop facilement le clavier pour le volant.

JUGEMENT D'AUTEUR

La Fontaine avait écrit un opéra intitulé *Astrée*.

A la première représentation de cette pièce, il ne cessait de s'écrier: — Cela est détestable!

Des dames, qui étaient dans la même loge que lui, importunées de ses exclamations, lui dirent:

— Monsieur, cela n'est pas si mauvais que vous le dites; d'ailleurs, l'auteur est un homme d'esprit: c'est M. de la Fontaine.

— Eh! Mesdames, répliqua sans s'émouvoir le fabuliste, je vous assure que la pièce ne vaut pas le diable, et que ce La Fontaine est un stupide. Vous pouvez me croire, c'est lui qui vous parle.

Après le premier acte, La Fontaine alla au café Marion, où il s'endormit dans un coin.

Un homme qui le connaissait, s'écria: — Comment! M. de La Fontaine est ici pendant la représentation de son opéra!

Ces pots réveillent l'auteur, qui répond:

— J'en viens. J'ai vu le premier acte; il m'a si prodigieusement ennuyé que je n'ai pas voulu en entendre davantage. En vérité, j'admire la patience des Parisiens.

SOYEZ HEUREUX

Je me rappelle une vieille gravure, aperçue jadis à une vitrine de Montmartre. Elle représentait un "trimardeur", son sac de toile bise sur le dos, abrité sous un vieux pont, pendant une pluie diluvienne qui ruisselait de partout.

Le pauvre diable levait ses mains gourdes en un geste de profonde reconnaissance: "Mon Dieu, que je vous remercie de m'avoir fait trouver ce pont, pendant que tant d'autres reçoivent tout l'orage sur la route!"

Ce chemineau était un sage. Imité-le. Ne soyez pas de ceux qui ne remercient jamais pour le pont trouvé, un jour d'épreuve, sur le chemin de la vie.

Pierre L'ERMITE

HUM! HUM!

— Monsieur, demande le juge, êtes-vous sujet britannique?

— Non, monsieur le juge, je suis sujet au rhumatisme.

C'EST DIFFÉRENT

Il est de mode, depuis quelque temps, de se livrer à des discussions sur les formes vicieuses et non vicieuses du langage.

Cette mode devient ennuyeuse. Un jeune fat demandait à un académicien:

— Doit-on dire: "Donnez-moi à boire" ou "Apportez-moi à boire"? L'académicien répondit en souriant:

— Il faut dire: "Menez-moi boire!"

UN LAC DESSECHÉ

A qui appartient le lit d'un lac après qu'il est asséché? Voilà une question assez épineuse soumise au jugement de la Cour suprême du Canada. La Cour a réservé son jugement.

Le cas implique certaines terres qui composaient auparavant le lit du lac Rush, en Saskatchewan. Le lac fut partiellement asséché par le Canadien Pacifique qui désirait redresser une ligne de chemin de fer. Alors, 3,900 acres de terre furent réclamées. Smith et Fares étaient les propriétaires des terres qui étaient situées auparavant sur le bord du lac.

Depuis que le lac a été asséché, le gouvernement a accordé une partie de ces nouvelles terres à des soldats. Mais Smith et Fares ont porté plainte et ont demandé qu'on leur remette ces terres. La Cour d'Échiquier a rendu jugement en leur faveur. Le gouvernement fédéral soumet maintenant la cause à la Cour suprême.

UN TIMBRE RARISIME

Un timbre vient d'être vendu 250.000 francs. C'est un record. Ce timbre est le fameux "cent" de la Guinée britannique.

Vers l'an 1850 un lot considérable de timbres de tout genre fut envoyé par des Américains à des marchands européens et dans le nombre il y avait une vignette rouge, toute froissée, couverte de maculatures, sous lesquelles un grand collectionneur allemand Philipp von Fenari, reconnut le timbre rarissime. Il l'estima, à cette époque, 600 marks. Bientôt on constata, malgré toutes les recherches faites, qu'il était ce que les Allemands appellent un "unikum".

Le fameux timbre a été vendu à Berlin. Six policiers le gardaient. Après de vives enchères, il a été adjugé à un Américain, le représen-

tant du roi d'Angleterre qui est, on le sait, un collectionneur passionné, ayant abandonné la lutte à \$10.000.

Le "cent" de la Guinée britannique va retraverser l'Océan. Bon voyage!

IL MARIE SA FILLE

Aussac a une fille, et cette jeune fille, si je puis l'appeler ainsi, a dépassé de quelques printemps son trentième anniversaire.

Aussi le banquier a-t-il résolu de ne pas plus tarder à lui trouver enfin un mari.

La difficulté consiste en ce que les prétendants se recrutent dès qu'ils entendent l'âge de la demoiselle.

Aussac a alors adopté une tactique qui lui a réussi du premier coup.

Ayant jeté son dévolu sur un jeune homme, il le fit venir et lui tint ce langage:

— Je dois avouer que vous nous conviendrez pour époux et pour gendre, à ma fille et à moi.

— Mais, interrompit le jeune homme, quel est l'âge de Mademoiselle Aussac?

— Je vais vous le dire. Cependant, il est bon que vous sachiez auparavant que je donne à ma fille autant de fois dix mille dollars qu'elle compte d'années.

— Quel âge a-t-elle?

— Trente-cinq ans.

— Eh bien! fit le jeune homme, j'accepte, quoique je la trouve un peu jeune.

ELLE ÉCOUTE

M..., candidat à la députation, lit à sa femme un discours qu'il vient de préparer pour une réunion électorale.

— M'écoutes-tu?

— Oui, certes.

— Mais tu bâilles continuellement.

— C'est bien la preuve réelle que je t'écoute!

Tête du futur député...

L'HOMME HEUREUX

Un négociant retiré des affaires avait acquis une très belle propriété rustique, et, sur le fronton de la porte d'entrée, fantaisie lui vint de faire graver cette inscription: Cette propriété appartiendra à celui qui pourra prouver qu'il est véritablement content.

A quelque temps de là, il vit un inconnu qui, après l'avoir salué, lui demanda de parler au maître de la maison.

— Le maître de la maison? c'est moi, lui répondit le négociant. Que désirez-vous?

— Prendre possession de cette maison et de ses dépendances, riposta le passant, car personne n'est plus content ni plus heureux que moi.

— Monsieur, dit à son tour le propriétaire, cela n'est pas; car si vous étiez aussi pleinement satisfait de votre condition, vous ne désireriez pas encore la possession de mon bien.

L'étranger se retira, la mine déconfite.

NON PAS!

Bébé, quatre ans, est allé avec sa maman et sa petite cousine faire une visite, pendant laquelle une crème a été servie.

Après la collation, la petite cousine raconte:

— Bébé a mangé sa crème avec délice.

Et Bébé de répondre vivement:

— Non! pas avec délice... avec une petite cuiller.

ET VOILÀ!

Le juge — Voilà déjà plusieurs fois que vous êtes surpris à voler dans les restaurants.

L'accusé — Oui, votre Honneur, mais je ne prends jamais rien entre mes repas.

SIVEL

JARRY FRERES

4450 SAINT-DENIS
Tél. BELair 2442

6460 SAINT-LAURENT
Tél. CRéscant 3141

VENDEURS AUTORISÉS
DES AUTOS

FORD

Nous avons en mains une grande quantité de

Chars Usagés

Les plus récents modèles tels que:

FORD 1930

DE SOTO 1930

CAMIONS FORD 1930

Ainsi que toutes autres marques 1928-29 à des prix excessivement bas et à des conditions des plus faciles.

Vous pouvez voir ces automobiles sur nos

TERRAINS

Angle Henri-Julien et
Mont-Royal.

Angle Beaubien et
St-Laurent.

LES NOUVEAUX VERRES

"Tait-Favreau"

Correcteurs et protecteurs de la vue

Un examen de vos yeux par un de nos SPECIALISTES et une explication précise de ces merveilleux verres vous permettront de juger de leur qualité et exactitude.

Ces verres sont faits exclusivement dans nos laboratoires

TAIT-FAVREAU, Ltée

SPECIALISTES

Optométristes Opticiens Licenciés

265, Ste-Catherine Est :: Tél. LAn. 6703

Donnez vos commandes à

J.-A. DESY Limitée

1459, Avenue Delorimier

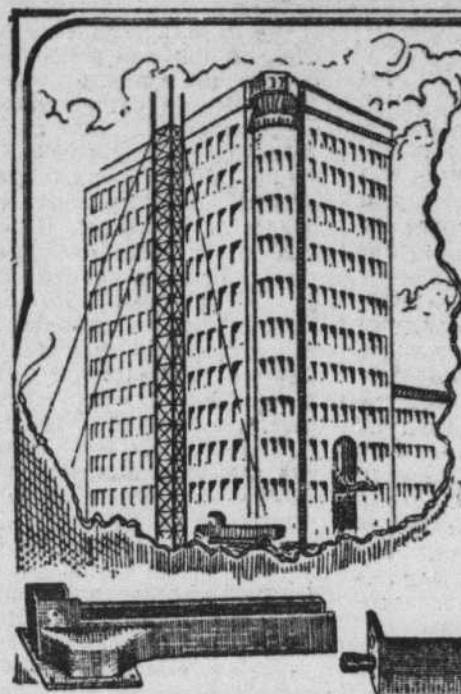
Ils Importent directement leur

CAFÉ et leur THE

Ils manufacturent eux-mêmes leurs

CONFITURES

Qualité — Prix Modérés — Prospérité



QUINCAILLERIE DE
BATIMENT

QUALITE — VARIETE — BAS PRIX

Gmer Desy
Limitée

1406, SAINT-DENIS

Tél. LAncester 0251

Les Lithinés du Dr Gustin

Font économiquement la meilleure eau de table et de régime
Alcaline -- Lithinée -- Pétillante -- Digestive
très efficace contre

Acide Urique, Rhumatisme, Goutte, Maladies du Foie,
de la Vessie, de la Peau, de l'Estomac et de l'Intestin.

Une boîte de Lithinés contient 12 paquets suffisants
pour 12 grosses bouteilles d'un litre.

Produit de France. Exigez sur chaque boîte le nom du Dr Gustin

Franco par poste 45c sur réception du prix.

En vente dans toutes les pharmacies.

La Cie Canadienne des Agences Modernes, 455 rue Ontario Est, Montréal.

SERVICE DE
24 HEURES

Nettoyage et Pressage

par la

Grande Teinturerie

canadienne-française

Outillage moderne — Experts seulement

LIVRAISON

PARTOUT

Appelez HARBOR 3088

The New System
Cleaning Service, Reg'd

Teinturiers-Nettoyeurs — J.-H. BRETON, prop.

823 Dorchester Est.



CEINTURE

HERNIAIRE

BREVETÉE

Mon nouveau bandage
herniaire maintient les
hernies les plus rebelles,
se porte sans gêne,
ne se déplace jamais
quelque mouvement
que l'on fasse.

Renseignements
fournis gratuitement

ANTOINE

BONIN

1870 Est, Sherbrooke
Tél. AMHest 8640

Chapeaux,

Chemises,

Cravates

C'EST CHEZ

R.-A. MORIN

que l'on achète toujours à meilleur
compte.

Marchandises de qualité
seulement

170, rue Ste-Catherine O.
(Entre Bleury et St-Laurent)

Fausse

Economie

Cesser d'annoncer pour

épargner de l'argent, c'est

comme si l'on arrêta sa

montre pour sauver du

temps.

SERVICE DE

SERVITIERS DE BUREAU

Appelez MARquette 7886

Montreal Sanitary Towel

Company

723, Notre-Dame Ouest

Tellier et Fils, Ltée

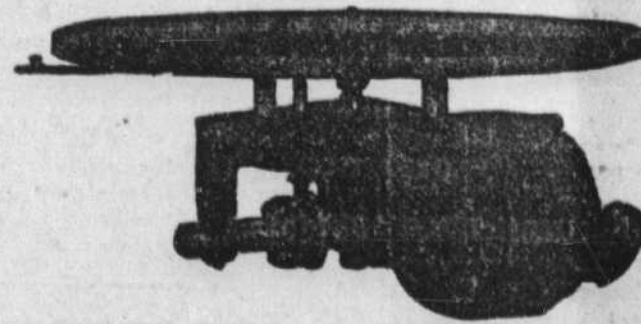
SERRURIERS

Experts en serrures, clefs, etc.

352, Dorchester Est

Tél. HA. 8377.

ACCESSOIRES DE RADIO



MOTEURS ELECTRIQUES

Marque Supérieure \$15.00

G. E. Synchronisé \$12.00

Marque Payette \$22.00



HAUT-PARLEURS

DYNAMIQUES

Nouveau modèle

Rols \$30.00

Utah \$19.00



TRANSFORMATEURS

FERRANTI

Gros modèle

\$8.40



ANTENNE SOUTERRAINE

\$4.00

PAYETTE & COMPAGNIE LIMITEE

910 BLEURY, PRES CRAIG, MONTREAL

Le Page féminine

Comme une journée sans soleil...



Vous voyez le délicieux bébé de la vignette ci-dessus? C'est la petite Mariette, un enfant parmi des centaines hospitalisés à la Crèche d'Youville dirigée par les Soeurs Grises à Llesse. Cette belle petite fille fut-elle, il y a à peine deux ans, un pauvre paquet mal ficelé que les Soeurs ont trouvé au seuil de leur maison, ou bien a-t-elle été portée par sa propre mère abandonnée, pauvre, découragée, à la Crèche où elle savait que son enfant serait bien soigné? Je ne sais. Mais jusqu'ici, Mariette n'était qu'une petite fille trouvée, une petite fille qui n'avait jamais connu de maman, un beau bébé triste qui s'endormait tous les soirs sans que personne l'embrassât, sans que personne la berçât avec de douces chansons.

Mariette n'était jusqu'ici que l'un des cinq à sept cents bébés sans nom jetés chaque année à la Crèche de Llesse, une pauvre petite épreuve humaine. C'est maintenant une enfant heureuse, qui a un chez-soi, un père et une mère; car la petite Mariette a été adoptée par un ménage sans enfant comme il y en a tant et qui, malgré l'aisance matérielle dont il jouissait, n'était pas heureux.

Il est donc vrai qu'un foyer sans enfant est comme une journée sans soleil, ainsi que le dit dernièrement avec tant de conviction la directrice du bureau d'adoption, chez les Soeurs Grises de la rue St-Mathieu? Mais oui.

Voici deux époux, mariés depuis plusieurs années. Ils s'aiment bien, souvent autant qu'au premier jour — en dépit de ceux qui croient que l'amour prend fin le lendemain de l'hymen — ils n'ont aucun souci, aucune inquiétude du lendemain; ils sont heureux, peut-être, mais pas d'un bonheur tout à fait positif, il y a quelque chose de négatif dans leur bonheur: ils se trouvent heureux simplement parce qu'ils ne sont pas malheureux. On plût, ce bonheur-là n'est pas complet, il est mélangé d'une sensation de vide indéfinissable mais bien réel: il n'y a pas d'enfant dans la maison, c'est là la seule cause du malaise.

Un fait probant, parmi une foule d'autres: c'est une femme qui n'a pas eu la joie d'être mère. Elle a

Comment les spécialistes traitent la constipation chez les bébés

C'est la constipation qui, chez les bébés et les jeunes enfants, engendre les coliques, les boursofflements et les autres maladies de la peau, etc., etc. Cela provoque chez eux, comme chez les adultes, l'affaiblissement et le déprimisme; cela les rend maussades, flegmatiques et agités. Naturellement vous ne pouvez pas leur administrer des médicaments préparés pour les adultes; cela n'est pas du tout pour eux. Voici ce que quatre-vingt-dix pour cent des spécialistes recommandent dans le cas de constipation, de rhume ou autres maladies des bébés: du Castoria de Fletcher. Des millions de mères atterrent, depuis trente ans, sa haute efficacité, remède exclusivement végétal, inoffensif et agréable à prendre, le Castoria, le vrai, porte toujours l'autographe du Dr Charles H. Fletcher. Attention aux contrefaçons.

tout à soi: la fortune, un mari qui la chole, une maison bien meublée, tout. Mais elle s'ennuie. Elle sait bien ce qui lui manque, mais son mari ne peut pas comprendre qu'elle ait quelque chose à désirer; il lui semble, à lui, que leur bonheur est aussi parfait qu'il peut l'être en ce monde. Un bon matin, elle décide de lui confier sa peine: ce qu'elle veut, c'est un gazouillis joyeux qui l'éveille le matin, c'est une petite bouche rose à baiser le soir avant de s'endormir, une voix maladroite qui l'appelle maman, un cœur d'enfant à presser sur son cœur maternel. Elle voudrait adopter un bébé. L'époux, qui ne refuse ordinairement rien à sa femme, ne chante pas de même; il croit à un caprice, il a peut-être peur que cet enfant, en entrant à leur foyer, lui dérober un peu de l'affection de sa femme... Il refuse catégoriquement. Quelque temps après, elle revient à la charge, de plus en plus pressante et lui est déjà moins assuré dans son refus, mais il ne cède pas encore.

Un jour, ce devait être, l'imaginez, un de ces jours de novembre comme nous venons d'en avoir, morne, sale, déprimant, c'était triste à la maison. Le tête-à-tête, même pour des êtres qui s'aiment beaucoup, devient monotone à la longue; le mari en souffrait-il pour la première fois? Toujours est-il que la question d'adoption étant revenue sur le tapis, il finit par dire à sa femme: "Eh bien! viens le chercher, ton bébé, mais, tu sais, je l'en souhai!"

Et ils allèrent trouver la soeur du bureau d'adoption. — Ma soeur, il me faut une petite fille. Je la veux belle, intelligente, pleine de santé. Vous comprenez, je ne voudrais pas avoir de difficulté d'aucune sorte en l'élevant.

La bonne soeur tremblait. Allait-elle trouver cette merveille d'enfant dans les salles de la Crèche de Llesse? "Il aurait presque fallu donner la commande chez M..." me confia-t-elle, en nommant un magasin très chic de l'ouest.

Il se trouva que la merveille apparut parmi beaucoup d'autres belles petites frimousses. Vous la voyez ici même sur le cliché flou mais qui donne cependant une idée assez juste de la petite Mariette. Et maintenant, des deux époux, on ne peut savoir au juste lequel est le plus heureux. Le mari donnait dernièrement des nouvelles de leur fille adoptive à la Soeur et lui disait: "Ma Soeur, vous ne sauriez vous imaginer mon bonheur et quelle joie est pour moi cette enfant délicieuse. Si vous nous voyiez courir d'un bout à l'autre de la maison, l'un poursuivant l'autre à tour de rôle, vous ne reconnaîtrez pas celui qui ne voulait pas entendre parler d'adoption il y a quelques temps. Des fois (on a son petit orgueil), le tinte d'insinuer que nous étions plus tranquilles avant l'arrivée de ce bolide, comme je m'amuse à l'appeler, mais c'est pour la forme et, serais-je sincère que mon regret tomberait vite quand je sens la petite m'entourer le cou de ses bras et que je l'entends m'appeler papa..."

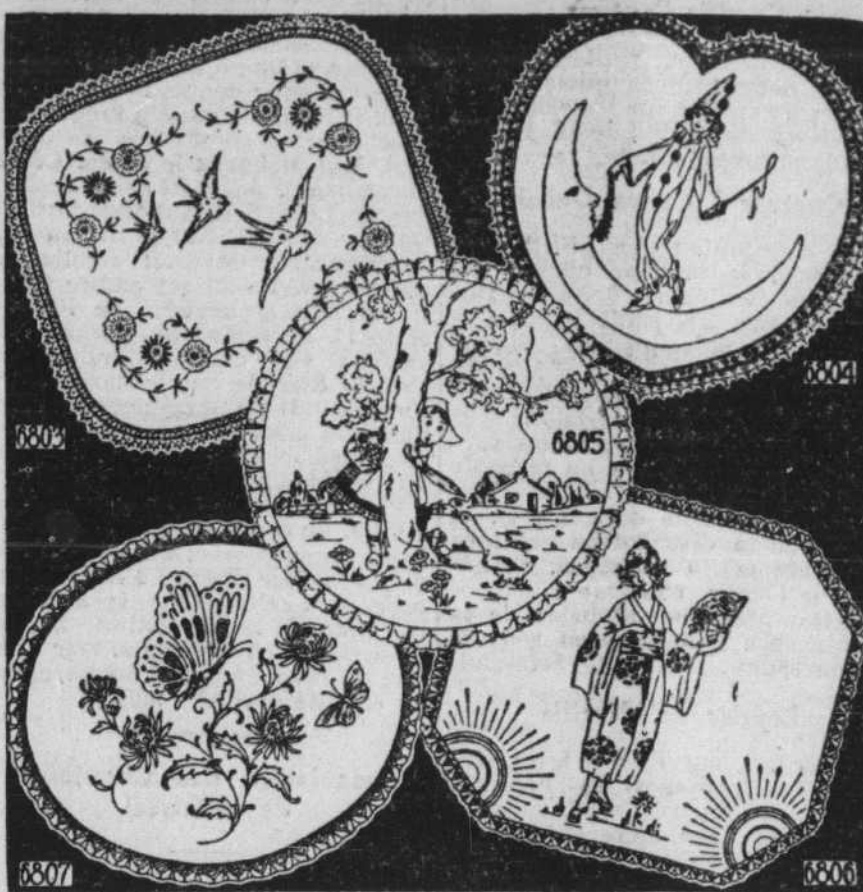
Cette histoire est à peu de chose près celle de tous les parents adoptifs. Et je suis sûre que ceux qui l'ont vécue vous diront qu'elle vaut vraiment la peine de l'être, surtout quand on a connu durant plusieurs années la platitude d'un foyer sans enfant. Ceux qui veulent mettre du soleil dans leur maison, un soleil qui brille même aux jours les plus sombres, n'ont qu'à s'adresser au Bureau d'adoption des Soeurs Grises, 1183, rue Saint-Mathieu. Je leur conseillerais même auparavant d'aller faire une petite visite à la Crèche d'Youville, à Notre-Dame de Llesse, près de la Ville Saint-Laurent. Ils vont voir là, entre autres, deux petits jumeaux de près d'un an, Pierre et Jean; ces deux enfants sont irrésistibles et ce serait tellement malheureux de les séparer que je souhaiterais les voir adoptés tous les deux dans la même famille ou dans deux familles de la même parenté. Vous qui me lisez et qui n'avez pas d'enfant, qu'en dites-vous?

JEANNE

A l'Académie Bourgeoys

Les anciennes de l'Académie Bourgeoys voudront bien se rappeler qu'une grande réunion aura lieu à l'Alma Mater, le dimanche, 16 novembre, de 2 à 5 heures. Les religieuses comptent sur une forte assistance.

OCCUPONS NOS LOISIRS



DESSUS DE COUSSINS EN VOILE. 19c CHACUN
6803-6804-6805-6806—DESSUS DE COUSSINS. Grands 14 pouces de diamètre et 14 x 16 pouces. Estampés sur voile vert, pêche, bleu, rose, mais ou mauve, 19c chacun ou 3 pour 50c. Coton à broder C.B. de couleur, 10c chacun.

Coupon de patrons GORCY

8 novembre 1930
Le Devoir, Montréal.
Ci-inclus pour patrons Nos.....
Nom
Adresse

Adresser toutes commandes au DEVOIR, 430 rue Notre-Dame est, Montréal.

L'Apostolat par la Ligue Catholique Féminine

La Ligue Catholique Féminine est une organisation de dames et de jeunes filles qui désirent contribuer au maintien des moeurs chrétiennes dans notre pays.

C'est une ambition bien apostolique, qui devrait être celle de toute bonne chrétienne et que toute bonne chrétienne peut avoir, quelles que soient, par ailleurs, ses occupations. Car si la Ligue se propose d'entreprendre par ses dirigeantes, d'utiles campagnes d'éducation et de réaction contre les habitudes païennes qui nous menacent, elle ne demande néanmoins à ses membres qu'une contribution proportionnée à leurs ressources, la prière, le bon exemple et de la sympathie pour ce mouvement de retour à la modestie chrétienne auquel s'opposent tant d'intérêts et de passions.

C'est une organisation diocésaine, sous le patronage de notre Archevêque et qui travaille de concert avec d'autres organisations sœurs de Québec, de Chicoutimi, de St-Hyacinthe.

En assistant à la prochaine conférence du R. P. Doncoeur, nous nous initierons à ce mouvement de si profonde portée morale, à l'école de "Nos frères les Saints".

Les billets sont en vente au secrétariat de l'oeuvre, 5055, rue de La Roche, et 853 Sherbrooke est, ainsi qu'en plusieurs dépôts.

La conférence aura lieu mercredi, le 12 novembre, à 8 heures, à la salle du Gesù.

"LA SANTE"

La Fédération des oeuvres sociales de santé possède son organe officiel. On lui a donné un nom qui est tout un message et un souhait: La Santé.

La Santé n'est-elle pas un des bienfaits les plus précieux de la vie? Que vaut le malade pour lui-même, pour sa famille, pour la société? Il ne peut pas s'aider, il se fait tout apporter il dépend des autres, il est au passif de la nation et non pas à son actif. La maladie, par conséquent est un tort considérable. C'est à réduire au minimum le dommage que la maladie cause à tout le monde que veut s'employer La Santé. Voilà bien une propagande des plus nécessaires, d'une importance vraiment nationale.

tionale.

Le magazine annuel distribué à tous les amis de la Fédération va aussi les tenir au courant des activités louables des associations qui en font partie. Le développement de ces oeuvres en effet, est intimement lié à la sympathie dont les entoure la population. Or, pour la mériter, pour la maintenir, pour l'augmenter pour lui faire faire le geste nécessaire de les aider, il faut que la population sache le bien que ces oeuvres accomplissent. Sans doute il ne faut pas faire de parade tapageuse à ce sujet. Mais ce serait aussi commettre une autre erreur, plus grave que la première, que de tenir dans l'ombre les oeuvres accomplies pour le bien général. Tous les mois, au moyen de cette revue, les amis de la Fédération se sont mis au courant du travail accompli. On sera surpris d'apprendre ainsi la somme inappréciable de dévouement exercé en faveur de la population par tout le personnel de nos diverses associations. Plus on sera ainsi renseigné et plus on sera disposé de leur venir en aide.

Mais la revue fait plus encore. Dans chacune de ses livraisons elle donne des renseignements précieux sur l'alimentation. Voilà un chapitre important d'hygiène individuelle, qui est malheureusement trop ignoré. Cette méconnaissance des lois de la physiologie alimentaire entraîne les plus graves conséquences: maladies diverses et décès prématurés en grand nombre. C'est à les éviter que veut s'employer la publication mensuelle de la Fédération.

Mais il est un autre principe d'hygiène qu'il faut aussi observer, c'est la distraction. C'est pour répondre à ce besoin que chaque livraison contient des nouvelles intéressantes que nous devons à nos meilleurs écrivains.

On le voit, la revue de la Fédération des oeuvres sociales de santé mérite bien le titre qu'on lui a donné de magazine du foyer.

Plus La Santé sera répandue, plus grands seront les services qu'elle est appelée à rendre.

(Par la Fédération des oeuvres sociales de santé).

Retraite fermée

Une retraite fermée pour les jeunes filles sera prêchée par le R. P. Joseph Lalonde, S.J., à la Villa Saint-Joseph, du 22 au 26 novembre.

Chevelure éclatante!

La façon dont les coiffeuses modernes accentuent l'apparence de votre chevelure par la beauté des lignes et des contours, fait qu'il est important que vous teniez vos cheveux en parfaite condition.

Des millions de femmes savent aujourd'hui que le moyen le plus rapide de donner à la chevelure une vie et une lustre nouveaux et d'en dégager la couleur naturelle est le recours à Danderine. L'emploi en est très facile: vous n'avez qu'à humecter votre brosse chaque fois que vous vous arrangez la chevelure.

Danderine dissout la croûte de pellicules, fait cesser la chute des cheveux, met le cuir chevelu dans la meilleure des conditions. Elle aide les cheveux à croître longs, soyeux, abondants, donne plus de lustre que la brillantine. Elle rend la chevelure facile à manier et la maintient en place. Les ondulations ont plus belle apparence et durent davantage quand elles sont fixées à la Danderine.

Danderine

L'embellisseur en 1 minute de la chevelure.

A toutes les pharmacies—Trente-cinq cts.



Pastilles au Menthol MATHIEU
Soulagent toux, enrhumements, etc. 50

bre. Les jeunes filles qui désirent suivre les exercices de cette retraite sont priées de s'inscrire à la villa, 4122, avenue de Lorimier, appel téléphonique: AMherst 2944; elles voudront bien aussi se munir d'un voile blanc ou noir pour la chapelle, d'une Imitation de Jésus-Christ et de leur petit nécessaire de toilette. (Comm.)

Partie de cartes de l'Assistance Maternelle

La partie de cartes organisée au profit de l'Assistance Maternelle aura lieu le 24 novembre à l'hôtel Windsor, sous la présidence d'honneur de Mme Alfred Duranleau. On y fera rôtir un magnifique renard, don de la maison Desjardins, ainsi qu'un cinq dollars en or, don de Mme F. Granger.

Les billets sont en vente chez Mme Ernest Girardot, 1262 Sherbrooke est, CHerrier 9115, et chez Mme Edouard Montpetit, 3447, rue Saint-Hubert, FRontenac 5179.

A l'Ecole Normale de St-Hyacinthe

Saint-Hyacinthe, 7 (D. N. C.). — La réunion annuelle des anciennes élèves de l'Ecole Normale de Saint-Hyacinthe, qui a lieu habituellement en la fête de La Présentation de Marie, est remise cette année à plus tard. Elle sera tenue lors de la bénédiction de la nouvelle chapelle de l'institution, actuellement en construction. La date précise sera annoncée plus tard.

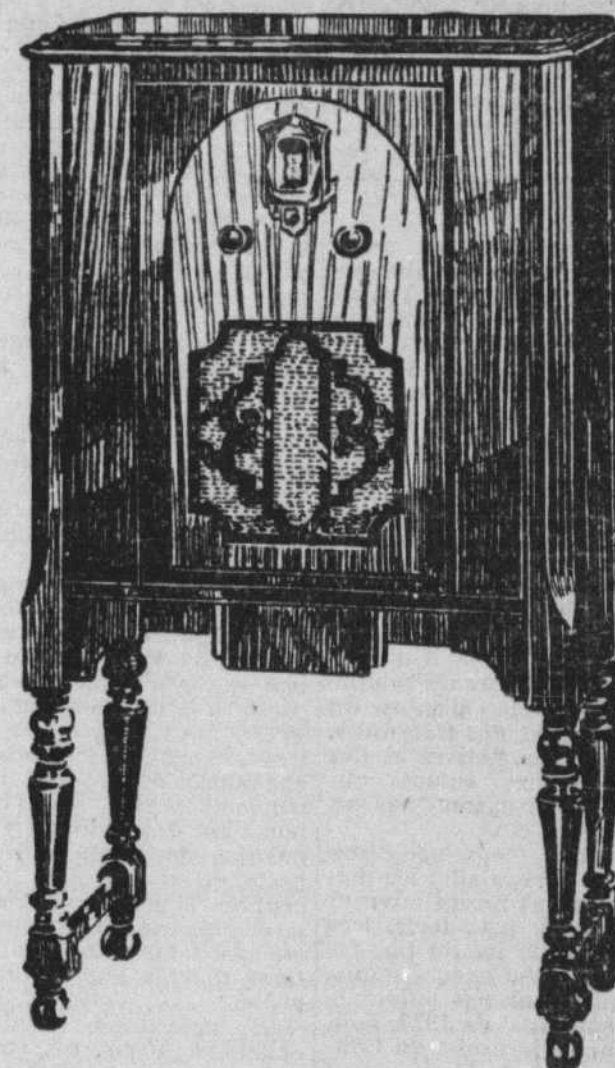
Chez les gardes-malades de Notre-Dame

Madame E.-P. Benoit sera l'hôte d'honneur à la prochaine réunion de l'Association des gardes-malades diplômées de l'hôpital Notre-Dame, qui aura lieu le vendredi, 14 novembre, à 8.15 p.m., sous la présidence de Mme Germaine Latour. Mme Fleur-Ange Gariépy présentera la conférencière et celle-ci sera remerciée par Mme Sarah Gosselin.

EATON

Pour votre radio

Voyez les nouveaux DeForest Crosley au rayon de la radio



Le modèle Brock

Complet avec lampes et installé.

148.00

Le Brock est un beau modèle De Forest Crosley, à un prix populaire. Avec châssis de 5 lampes "screen grid", haut-parleur dynamique et amplification Harmonique. Le cabinet de ce modèle Console est distinctif.

Avec Paiements Différés: 14.80 comptant et le solde en 10 versements mensuels de 13.85.

MAGASIN FERME LUNDI

Jour d'Actions de Grâces

THE T. EATON CO. DE MONTREAL LIMITED

Un programme musical sera aussi exécuté.

Fête de charité

Une fête de charité aura lieu à l'hôpital Saint-Joseph des Convalescents, 4585 rue Berri, du 10 au 15 novembre, l'après-midi et le soir. Il y aura des comptoirs et des attractions variées, parties de cartes, bingo, etc.

Partie de cartes à l'Asile de la Providence

La partie de cartes organisée au profit des oeuvres de l'Asile de la Providence aura lieu à l'Asile même le mercredi, 3 décembre prochain, à 2.30 p.m. Elle sera sous le distingué patronage de Lady Hingston. Les organisatrices sont: Mmes B. A.

Conroy, Wilbank 8564, J.-A. Paulhus, Dollard 6737, et Ed. Giasson, WALnut 1500-1.

On est prié d'apporter jeux de cartes et crayons.

MICHELLE LE NORMAND (Madame Léo-Pol Desrosiers): Autour de la Matson. (Illustrations de Madame Lionel de Bellefeuille).

Un des plus grands succès de la librairie du Canada français, ce livre, dont la troisième édition vient de paraître, en est à son sixième mille. "Livre immortel, chef-d'oeuvre du terroir", ainsi le qualifie notre poète Albert Lozeau à sa parution. Rempli d'originalité, de talent, d'émotion, ce livre intéresse tous les âges.

Au comptoir, \$1.00; franco, \$1.05. Librairie du Devoir.

Feuilleton du "Devoir"

Sur l'Honneur

Par José MYRE

(Suite)

On apporta des rafraîchissements, et comme Maud aidait à dégager un guéridon sur lequel s'étalait l'ouvrage de ces dames, une broderie tirée un peu vivement et... adroitement fit rouler à terre le flacon qui se brisa...

Régis se leva, pâle de colère; il regarda Maud qui restait silencieuse, attendant l'orage, et ne la vit plus qu'à travers une nouvelle semaine de souffrance. Il lui saisit brusquement le poignet qu'il serra: — Vous l'avez fait exprès, oui, exprès... Et de quel droit?

Elle n'essaya pas de nier et resta très calme: — Du droit, ou plutôt du devoir que nous avons tous de sauver notre prochain en péril.

— Ai-je demandé du secours? Puis, s'apercevant qu'il lui faisait mal et qu'elle cherchait à dégager sa main, il la lâcha: — Ah! dit-il de sa voix la plus mordante, vous êtes bien de votre sexe... perfide et cruelle. Vous savez panser les blessures, mais mieux encore les faire. Eh bien, réjouissez-vous, je vous laisse... Je vous gênerais, sans doute, le Prussien arrivé.

Et il partit, la laissant toute tremblante et ne comprenant rien à ces derniers mots: le Prussien arrivé. Personne n'avait remarqué la scène et Maud, dominant son émoi, alla un peu plus loin rejoindre M. de Ciraise qui réclamait d'elle un léger service.

Quelques instants après, ayant pu

s'esquiver, elle remontait chez elle quand, dans le vestibule du premier étage, elle entendit une sorte de grognement. En tournant la tête, elle vit, accroupi plutôt qu'assis sur un canapé, Régis grelottant, les membres et la tête agités d'un tremblement nerveux et claquant des dents: la fièvre l'avait terrassé avant qu'il eût eu le temps de rentrer chez lui. Il n'était plus qu'une pauvre chose sans force, sans volonté, presque inconsciente.

Maud ne savait pas s'il la voyait, s'il discernait sa présence, mais elle comprit qu'il ne fallait pas que, se reprenant, il la vit là, et elle courut chercher Martin.

— Oh! dit-il, que miss Maud ne dise pas à mon lieutenant qu'elle l'a vu comme ça! Je vais le chercher... Voilà comme c'est quand ça le prend, ça va durer une heure, quelquefois deux, et après il est fatigué, mais c'est fini.

— Soyez tranquille, Martin, il ne le saura pas si vous ne le lui dites pas. Je vais attendre pour redescendre que vous soyez passés.

Toute la soirée et les jours suivants elle eut ce spectacle de

vant les yeux. Quelle colère devait lui ressentir contre elle! Et comment ne pas excuser sa dangereuse passion après l'avoir vu dans cet horrible état?

"Cette fois, pensa-t-elle, il ne me pardonnera pas."

La nouvelle "fournée" d'invités était particulièrement mondaine et tapageuse, les plaisirs de toutes sortes allaient leur train et M. de Brescher semblait tenir en main les rênes du joyeux char.

Maud ne parvenait pas à vaincre son aversion pour lui et elle éprouvait à tout moment sur son chemin, soit dans le parc, soit en allant ou revenant du bourg ou de l'église. Il lui adressait alors quelque galant compliment auquel elle répondait à peine.

Souvent elle se répétait les paroles de Régis dans sa colère: "Je vous gênerais, sans doute, le Prussien arrivé." Que supposait-il donc, grand Dieu! Elle n'avait pu relever le mot puisqu'il n'avait pas été revu de la semaine ni au jardin, ni aux

repas.

Mais un jour, comme elle cherchait dans la bibliothèque un volume demandé par M. de Ciraise, elle vit apparaître Régis et un frisson la secoua, car elle s'attendait à des mots pénibles. Tout au contraire, il s'approcha d'elle, très gêné lui-même: — Je vous dois beaucoup d'excuses, Mademoiselle, pour mon inconcevable brusquerie de l'autre jour ainsi que pour l'affreux spectacle que je vous ai donné ensuite. Car, malgré les dénégations de Martin, je sais que vous m'avez vu et j'en reste profondément humilié. Je vous prie donc de me pardonner.

— Pardonnez! dit-elle, émue, mais c'est à vous de le faire pour moi! J'ai tellement regretté...

— N'en parlons plus, alors, mais oubliez, je vous en prie, la brute que je fus un instant et dont je rougis aujourd'hui.

— Et oubliez aussi, Monsieur, ce que... Car j'ai trop osé, peut-être, mais...

— Mais?

Elle n'osait encore plus conti-

nuer, tout envahie d'une émotion extraordinaire devant l'effort que venait de faire l'orgueil du jeune homme, et elle levait sur lui ses yeux de velours, devenus craintifs.

— Soyez sincère aussi, dit-il plus doucement, ne craignez plus.

Alors, en baissant la tête, elle murmura: — Il est si triste... si triste de voir un homme de votre valeur, de votre âge, de votre nom, un officier français enfin, ne pouvoir se vaincre lui-même!

— Officier français!... mais cela même m'est cruel comme une dérision. Ah! jolie unité que l'armée possède en moi!

— Elle attend que vous lui rendiez le soldat fervent que vous étiez et vous le pouvez.

Il baissa la tête, accablé, et comme elle ne pouvait atteindre le livre désiré, il le lui tendit, s'inclina et rentra chez lui.

Le lendemain matin, Maud, en revenant de la messe, rencontra un cavalier qui la salua... C'était Régis qui, pour la première fois, remontait à cheval. Puis il revint le soir à la Potinière où, présument

de ses forces, il tenta une partie de tennis qu'il dut abandonner. Mais ce jour-là, l'effort n'échappa pas à Maud qui, les jours suivants, le vit encore se faire violence pour reprendre la vie normale.

Un après-midi qu'il se trouvait placé à côté d'elle, il lui dit avec son sourire narquois des plus mauvais jours: — Votre cavalier servait-il malade à son tour qu'il n'est pas dans votre rayon?

— Je ne sais ce que vous voulez dire... fit-elle, étonnée.

— Dois-je donc vous le nommer? Mais le voici justement, je lui laisse la place...

— Oh! dit-elle, si vous pouviez savoir quelle aversion j'ai pour cet homme! Je ne puis me défendre de ce sentiment... il me fait peur.

Il la regarda, surpris, et elle lui fit un peu pitié, livrée à elle-même comme elle l'était, isolée et sans secours dans un milieu qui se souciait peu d'elle. Ainsi donc, il s'était trompé et en cassant ce flacon elle n'avait pas songé à l'éloigner. Mais alors, de quel droit cet homme s'arrogeait-il celui de poursuivre cette jeune fille?

(A suivre)

Ce Journal est imprimé au No 438, rue "du-Dan" Est. à Montréal, par l'Imprimerie POPULAIRE (à responsabilité limitée). GÉORGES PELLETIER administrateur et secrétaire.

NOTRE PAGE LITTÉRAIRE

PAYSAGES

Que j'ai de joie à vous revoir, ô paysage!
De quel regard d'amour j'enveloppe, ô sommets,
Vos formes rustiques et votre humble visage
Qui, malgré les autans, ne vieillissent jamais!...

O ciel natal, chers horizons de ma province,
Monts azurés, vainqueurs de l'hivernal tourment,
Terres où la charnuée écume, où la faux grince,
Où tout parle de force et d'obscur dévouement;

Maisons, granges, fournils perdus sous les feuillages,
Comme des nids humains dans les arbres perchés;
Rocs et vallons, troupeaux tondant les pâturages,
Vieilles fermes rêvant à l'ombre des clochers;

Chemins gris entourant la taille des collines,
Massifs de noirs sapins dominant les hauteurs,
Galets, îlots rongés par les brises salines,
Verts bosquets imprégnés de salubres senteurs;

Moulins à vent, dressés sur un pont centenaire,
A côté d'un ruisseau gazouilleur et mouvant,
Pauvres toits qu'ont noircis l'orage et le tonnerre,
Enormes peupliers torturés par le vent;

Je vous revois toujours avec une âme émue
Comme on revoit des gens que l'on a vus vieillir,
Qui gardent à nos yeux leur figure connue,
Et qui, d'un geste aimant savent nous accueillir...

II

Avec tous ses foyers réjouis par l'enfant,
Ma province est un sol où croît la fleur humaine.
J'en retrouve partout où le hasard me mène,
Et j'aime les compter d'un regard triomphant.

Peuple charmant, ils sont grouillants comme les herbes
Qu'agitent en tous sens les vents capricieux...
Ils sont des papillons voltigeant sous les cieux,
Ils sont des lys vivants, ils sont de blondes gerbes...

Sur la mousse posant leur petit pied vermeil,
Troupe libre d'oiseaux que nul vent n'a lassée,
Ils vont dans les genêts au gré de leur pensée,
Offrant leur jeune front aux baisers du soleil.

Et je me dis: "Voilà l'avenir, la patrie,
La race de demain en son balbutiement..."
Des pleurs moutent soudain à mes yeux par moment,
Et je m'émeus à voir cette enfance chérie.

Je songe qu'ils seront un jour des bras puissants,
Des esprits et des cœurs dévoués à la terre,
Et je les aime, eux qui, dans le jour salutaire,
Nous regardent passer de leurs yeux innocents,

III

Comme le jeune agneau qui sous l'oeil de sa mère
Dans l'herbe sait jouer, gambader et bondir,
A l'ombre d'un foyer paisible et séculaire,
Grandir...

A cet âge où le cœur, tel un feu qui s'éveille,
Dans son rêve d'amour aime à se consumer,
Parmi les chants d'oiseaux et les bruits de l'abeille
Aimer...

A des objets chéris, à des lieux, à des êtres
Sentir, au long des jours, son âme s'enchaîner;
Dans les sillons tracés jadis par les ancêtres
Peiner...

Aux pieds d'un Christ ancien redire sa prière;
Méditer dans la paix des ans silencieux;
Sans crainte et sans remords fermer dans la lumière
Ses yeux...

S'en aller doucement vers l'ombre de la tombe
Comme une simple fleur achevant de mourir;
Comme un fruit savoureux qui de sa tige tombe,
Mourir...

Et pour toujours couché dans le vieux cimetière,
Près de l'humble maison que le vent fait gémir,
Au milieu de la vie antique et familière,
Dormir...

IV

Ah! comme je vous plains, ô tâcherons des villes,
Hommes dont le regard s'ouvre sans horizons,
Qui, sur un sol brûlant ployez vos corps débiles,
Et qui vivez captifs en de vastes prisons!...

Dans un désert de feu, rigides caravanes,
Vous peinez tout le jour, suant entre deux murs;
Hélas! vos yeux n'ont point vu les fleurs des savanes,
Et vous ne savez pas si les bluets sont murs!

L'herbe couvre les prés, la brise pure et douce
Penche le front pensif de l'aune au bord des eaux;
Le mont tend au soleil ses longs cheveux de mousse,
Et le bois retentit de la voix des oiseaux.

Hélas! vous l'ignorez, votre oreille est couverte
Des bruits de la fournaise ardente et de ses cris.
Vous n'avez jamais su que la colline est verte,
Vous ne saurez jamais que les champs sont fleuris.

Qui, comme je vous plains! Prisonnière en ses voiles
Votre âme ne voit pas la lumière des cieux.
Vous n'assistez jamais au lever des étoiles,
Jamais un coin d'azur ne se mire en vos yeux.

Vous ne pouvez pas voir la terre maternelle
Préparer à ses fils un joyeux lendemain.
Vous ne pouvez pas voir l'ombre rose d'une aile,
Ni le bleu des ruisseaux qui bordent le chemin.

Dans le creux des ravins où le merle s'abrite,
Où dans la paix du soir s'en vont les amoureux,
Vous ne pouvez pas voir s'ouvrir la marguerite,
Et sur les coteaux blonds rire les toits heureux.

V

Certains rêvent d'avoir une tombe opulente
Où trônerait un marbre auguste au pur contour,
Une tombe fleurie, une tombe riante
Où des saules tendraient leurs feuillages autour;

Certains rêvent d'avoir un riche mausolée
Au fond d'un chemin creux bordé de pâles fleurs,
Où des nombreux amis la troupe désolée
Viendrait pieusement, parfois, verser des pleurs...

Moi, je voudrais dormir entre vos bras austères,
O sublime nature, ô plaines de chez nous,
Pour écouter, au sein des heures solitaires,
Vos bruits mélodieux, vos chants graves et doux.

Je voudrais reposer près d'un clocher que dore
Le soleil chatoyant comme un grand ostensor;
Moi je voudrais dormir près d'un clocher sonore
Pour entendre chanter les anges du soir...

Je voudrais reposer à vos pieds, monts sauvages,
Près de l'aube éclairant la nuit de son flambeau,
Pour entendre le flot battre sur les rivages,
Et les grands vents du Nord souffler sur mon tombeau!

Blanche LAMONTAGNE-BEAUREGARD

(Le Canada français)

Pages d'histoire

LA VIEILLE ANGLETERRE

Qu'y avait-il derrière les visages
de ces Anglais du XVIII^e siècle que
nous ont gardés les grands portraits
de leur temps, un Reynolds,
par exemple? On a l'impression
d'être devant des individualités tout
à la fois intéressantes et secrètes et
aussi devant un décor historique et
social dont il ne reste plus grand-
chose aujourd'hui et l'on serait heu-
reux de connaître ces hommes et
ces femmes, de les voir vivre dans
leur cadre.

M. Roger Boutet de Monvel répond
agréablement à ce désir, dans ce
livre *Grands Seigneurs et bourgeois
d'Angleterre*, où d'une plume en-
dite et colorée, il fait à son tour
trois portraits, deux d'hommes, un
de femme: Selwyn miss Burney,
Beckford, (1).

Né en 1719, mort en 1791, George
Augustus Selwyn présente assez
bien, en son originale personne, le
type moyen de l'aristocratie britan-
nique du XVIII^e siècle. C'est par sa
physionomie générale, par l'ensem-
ble de son existence, par ses en-
tours qu'il mérite d'être observé,
et c'est ainsi que M. Boutet de Mon-
vel nous le fait voir. Il le suit dans
son cadre habituel, au milieu de ses
amis, dans ses occupations journali-
ères; il surprend ses attitudes, ses
goûts, ses travers, — Ces goûts et
ces travers n'appartiennent pas seu-
lement à Selwyn, mais il les possède
comme nul autre, il les résume de
la façon la plus typique. Derrière
lui, c'est une époque toute entière
que nous apercevons, l'homme de
qualité, le gentleman du XVIII^e siècle.

Bien apparenté, bien renté, Selwyn
est membre du Parlement. Comme a
fait son père, il achète à assez bon
compte les voix de son "bourg de
poche", Ludgershall. Sa politique
est simple, il est attaché au roi; il
n'est ni whig, ni tory, mais tout à
tour l'un et l'autre; sa principale
étude est de se ménager des protec-
teurs, de se pourvoir de sinécures,
comme celles de secrétaire à la di-
rection des métaux et d'inspecteur
de la fonte des monnaies, et d'en
tirer de beaux et bons bénéfices. Il
est d'intelligence moyenne, mais
nette et juste, et comprend au
mieux ses intérêts, ceux des
siens et, au besoin, dans leur en-
semble, ceux du pays.

M. Boutet de Monvel donne, en
passant, un amusant croquis de la
Chambre des Communes de ce
temps: des députés en robes et en
éperons, un d'eux allongé sur un
banc, ceux-ci cassant des noisettes
avec les dents, ceux-là mangeant
des oranges, Fox frappant sur la ta-
ble où repose la masse dorée, pour
accuser ses arguments.

Selwyn était, sans doute, l'un de
ceux qui dominaient, l'ayant le don
de s'endormir à volonté. Il dormait
à dîner, il dormait à la table de jeu.
"Il est distrait, indifférent, disait de
lui Mme du Deffand. Il s'ennuierait
souvent sans une très bonne recette
qu'il a contre l'ennui, c'est de s'en-
dormir quand il veut. C'est un ta-
lent que je lui envie bien; si je l'a-
vais, j'en ferais grand usage."

Tranquillement, Selwyn arrivait à
la Chambre, écoutait avec résigna-
tion les harangues — personnellement
l'art oratoire le touchait peu,
— et confiant dans les destinées de
la vieille Angleterre, votait ponctuel-
lement, résolu, pour les ministres
de Sa Majesté. Après quoi,
fidèle à ses habitudes, il prenait le
chemin de son club et s'asseyait
devant un table de jeu.

Les cartes tenaient une grande
place dans la vie de la bonne so-
ciété d'alors. "Elles étaient la gran-
de ressource, l'éternel amusement."
Un long dîner, commencé de bonne
heure, de longues parties de lans-
quenet ou de pharaon, à son club
de White, et, sur le tard, une prome-
nade au Ranelagh ou à Vauxhall,
voilà, après son sommeil et son
vote aux communes, la journée de
Selwyn.

Il s'était fait et garda toujours des
amis, dont, à côté de son portrait,
M. Boutet de Monvel donne des cro-
quis: Horace Walpole; le duc de
Queensberry, un sportsman; Car-
lisle, de beaucoup son cadet. Sel-
wyn connaissait naturellement tout
le monde des clubs. Il venait sou-
vent à Paris. Tous les Anglais de
qualité y étaient attirés par une
élégance et une politesse qu'ils ne
trouvaient pas chez eux, et surtout
par les salons où l'on savait causer.
C'était de Paris qu'ils faisaient ve-
nir leurs habits, leurs dentelles,
leurs perruques, et il leur fallait
aussi les vins de France. A Paris,
Selwyn était allé chez Mme Geoff-
frin; mais le salon où il fréquentait
d'ordinaire était celui de la vieille
Mme du Deffand.

Avec ce don de dormir que lui
enviait Mme du Deffand, la tradi-
tion donne à Selwyn la passion des
spectacles macabres. Il est certain
qu'il aimait à assister aux exécu-
tions capitales, et qu'avec Walpole,
après un "déjeuner d'exécution",
il (1) Roger Boutet de Monvel:
*Grands Seigneurs et bourgeois d'An-
gleterre*. Avec dix planches dans le
texte. Prix: 15 francs.

allait prendre une bonne place
devant l'échafaud; mais, remarque M.
Boutet de Monvel, c'était là un goût
du temps, et il ne l'avait pas plus
que beaucoup d'autres.

Enfin, il était réputé pour son
esprit: "Ce gentleman somnolent,
aux yeux mélancoliques, à la phy-
sionomie généralement taciturne,
fit le bonheur de ses contemporains".
On guettait ses bons mots.
Aujourd'hui, — est-ce que nous ne
saisissions pas cet humour britan-
nique? — nous n'y trouvons rien
d'admirable. "Peut-être, pense M.
Boutet de Monvel, la drôlerie de
Selwyn, consista dans l'expression,
dans l'accent".

Vieux garçon, ami de ses aïeux et
de ses habitudes, Selwyn était
pourtant un tendre. Il aimait les
enfants; il écrivait de petits billets
aux enfants de Frédéric Carlisle;
il arrivait près d'eux, les poches
bourrées de friandises, en vieux
bonhomme d'oncle. A cinquante
ans, il se prit d'une affection toute
paternelle, qui alla jusqu'à la ma-
nie, mais une manie touchante,
pour une petite fille de douze mois,
Maria Fagnani, "Mimie". Dès lors,
l'élever, l'avoir pour sa fille, l'a-
voir avec lui, fut le rêve de toute sa
vie. Pendant des années, il la dis-
puta à ses parents, le marquis et
la marquise Fagnani, il alla la voir
et la chercher en France et en Ita-
lie et ne fut heureux que lorsqu'il
put enfin la ramener en Angleterre,
la garder et l'adopter. C'est à
côté d'elle, pendant qu'elle gran-
dissait et devenait la jeune fille
qu'un jour, en l'apercevant par la
fenêtre ouverte, le prince de Galles
salua gracieusement, que Sel-
wyn, tout en se plaignant parfois
de sa goutte, acheva tranquillement
de vieillir.

En faisant à présent le portrait
de Miss Burney, M. Boutet de Mon-
vel nous conduit tout à tour dans
une famille bourgeoise, à la cour
de George III. La famille bourgeoi-
se est celle de Charles Burney, l'or-
ganiste, le Dr Burney, comme on
l'appelle, un musicien et un lettré,
venu à Londres en 1760, et qui,
dans sa modeste maison de Saint-
Martin Street, donne des concerts
où l'élite de la société se réunit.

Timide, dans son coin, la jeune
Fanny Burney regarde, écoute, ob-
serve. La voilà romancière: elle
écrit *Evelina*, elle écrit *Cécilia*. La
voilà presque célèbre. Un jour,
chez une vieille amie, Mrs Delany,
qui habite un cottage proche du
château de Windsor, le roi, puis la
reine, la rencontrent et lui par-
lent. Et un autre jour la reine la
demande, la veut pour habilleuse,
pour une de ses dames d'atours.

Miss Burney vit à la cour d'An-
gleterre. M. Boutet de Monvel feuil-
lette pour nous le journal de Miss
Burney, et derrière l'aimable figu-
re de la petite bourgeoise, ce sont
deux bourgeois aussi, que l'on
voit: le roi George et la reine Char-
lotte. "La maison de George était
celle d'un bourgeois économe et
rangé".

Peu ou point de fêtes, si ce n'est
les anniversaires du roi, de la reine,
des six princesses. Une étiquette in-
flexible, une discipline rigoureuse
et compliquée, George III, c'est ce
jeu assis à son trictrac ou ce
gentilhomme campagnard qui se pro-
mène à cheval autour de son cha-
teau, qui bavarde avec les gens et
qui, l'on appelle le fermier George.
Il n'a d'ailleurs, point oublié la
leçon que sa mère, la princesse de
Galles, n'a cessé de lui crier:
"George, sois un roi". Ni lui ni la
reine n'ont de qualités exception-
nelles, mais ils se souviennent tou-
jours de ce qu'ils sont et ils font
leur métier de souverains, conscien-
cieusement, comme ils le com-
prennent, avec une soumission in-
variable aux règles d'une étiquette
stérile.

Miss Burney, qui a noté ses im-
pressions sur ce milieu et qui se
montre d'ailleurs pleine de véné-
ration pour le roi et la reine, a ap-
pris à marcher en arrière, à ne pas
bouger, à ne pas parler, à ne pas
tousser, mais elle ne veut se faire à
la tyrannie de Mme Schwellenberg,
la première dame d'atours, elle ne
peut se faire à cette vie à huis clos,
à cet emprisonnement de toutes les
heures, à toute cette atmosphère de
glace; elle demande, elle obtient sa
liberté: elle rentre chez son père
dans sa maison de la rue Saint-Mar-
tin. En 1793, elle se marie avec un
émigré français, un maréchal de
camp qui a servi sous La Fayette,
Alexandre d'Arbay, et dans une
vie toute modeste, elle reprend sa
plume de romancière.

Troisième portrait: William Beck-
ford. C'est aussi un grand seigneur,
mais comme il ressemble peu au
tranquille et somnolent Selwyn!
Ainsi qu'il l'a fait pour Selwyn,
M. Boutet de Monvel trouve pour
lui sur sa palette les couleurs de la
vie. Un intellectuel et un original,
ce fils d'un lord-maire de Londres,
qui, à l'âge de dix ans, en 1770,

voit mourir son père, et est élevé,
sous la direction de son parrain,
lord Chatam par les maîtres des
plus éminents, il a la passion de
l'étude; il apprend tout et il sait
quantité de langues, du français au
persan et à l'arabe; il vit dans son
imagination et dans ses lectures. Un
jour, un livre l'éblouit, un livre
s'empare de lui, — les *Mille et une
nuits*. Il est l'homme de ce livre.
Le génie de l'Orient dominera sa
pensée et sa vie. C'est l'Orient des
"Mille et une nuits" qui se reflète
dans son *Vateck*, cette oeuvre écrite
en français, qui déjà annonce le ro-
mantisme; c'est l'Orient qui se reflète
dans sa tour de Fonthill, dans ses
jardins de Lansdown, dans la mag-
nificence de sa retraite, dans le
mystère dont il s'entoure, dans ses
allures de calife.

A dix-sept ans, il est déjà misan-
thrope autant qu'orgueilleux: il a
déjà la passion de la solitude, avec
d'indéfinissables nostalgies. Il voya-
ge: en Suisse, en France, en Italie,
en Belgique, en Hollande. Il épouse
lady Gordon, mais il la perd après
deux ans de mariage. Il en a une
affliction profonde et son humeur
vagabonde s'en accentue. C'est un
Anglais qui fuit l'Angleterre, c'est
un homme qui fuit les hommes à
travers le monde. Enfin, il a trou-
vé le meilleur moyen de leur échapper,
il s'enferme dans son domaine
de Fonthill, qu'il a fait entourer
de hauts murs et où il a fait
bâtir une abbaye et une tour; il
s'y enferme au milieu d'oeuvres
d'art accumulées dans ses longs
voyages, tableaux de Veronese, de
Holbein, de Raphaël, etc. Un palais
des mille et une nuits, des jardins
enchanteurs, un parc magique, avec
des oiseaux de tous les pays du
monde, et là nul passant, nul visi-
teur: Beckford veut être seul, il
est seul. Tout à coup, en 1822, on
apprend qu'il vend Fonthill, et
c'est un événement. Il a vu ses im-
menses revenus diminuer; il a, par
un vote de la Chambre, perdu les
produits de deux de ses plus beaux
domaines coloniaux: il lui faut res-
treindre ses dépenses. Mais aussitôt,
il réorganise sa fortune, il place
ses fonds en viager, et le voici qui,
près de Bath, à Lansdown, refait
un nouveau Fonthill, de nouveaux
jardins fabuleux, une nouvelle tour.
De sa tour, il regarde, au moyen
d'une lunette, les vaisseaux navi-
guant dans le canal de Bristol. Mais
ce n'est là qu'un amusement passa-
ger. Comme il l'a dit, il ne s'est ja-
mais ennuyé un seul moment dans
sa vie et il n'a pas eu besoin pour
cela, comme Selwyn, de s'endormir:
il lit toujours passionnément, fu-
rieusement. Il est à l'affût de tous
les livres qui paraissent, en quête
de gravures, de tableaux, d'objets
rares de toute sorte.

C'est un collectionneur, avec
toute la jalousie du collectionneur.
C'est un violent aussi; il s'irrite à
tout propos; il griffonne, en marge
de ses livres, des diatribes furibon-
des contre les auteurs.

Dans son originalité même, c'est
encore une figure bien représenta-
tive de la vieille Angleterre, ce
grand seigneur romantique, curieux
d'art et de poésie, passionné de so-
litude, après avoir couru le monde.
Les flâneurs et les gamins de Bath
le regardaient passer, à cheval, tra-
versant la ville: "ils reconnaissent
sa silhouette de vieux beau, son
haut de forme enfoncé jusqu'aux
oreilles, son ample cravate blanche,
ses pantalons à sous-pied. Un pi-
queur chevauchait devant lui et
deux cochers le suivaient. Rien au
monde ne l'eût fait déranger dans
ses habitudes."

Cette immobilité des habitudes,
que l'on rencontre aussi bien chez
cet original et ce romantique de
Beckford, que chez ce dormeur de
Selwyn, que chez le roi George et la
reine Charlotte, n'est-ce pas le trait
commun, le trait de parenté de
tous ces Anglais d'autrefois?

Avec vingt silhouettes d'autres
personnages, cent détails char-
mants, entremêlés parfois de consi-
dérations d'un tour ironique, ser-
vent de fond à ces trois portraits:
paysage de Matsun, de Richmond,
de Lansdown, rue et clubs de
Londres, etc. C'est toute la ma-
nière de vivre de l'Angleterre, au
XVIII^e siècle et au commencement
du XIX^e, que M. Boutet de Monvel
rend présente, toute une petite his-
toire, la plus intime, la plus profon-
de, la plus vraie, comme la plus
aimable.

Charles BAUSSAN.

(La Croix)

"La Ferme des Pins"

par HARRY BERNARD

M. Harry Bernard, directeur du
Courrier de Saint-Hyacinthe, pu-
bliera ces jours-ci un nouveau ro-
man: *La Ferme des Pins*. C'est le
quatrième roman et le sixième ou-
vrage que publie l'écrivain, depuis
1924. Cette fois, M. Bernard a situé
l'action de son roman aux portes
de Saint-Valérien, dans la région
de Saint-Valérien de Shefford. Le
thème développé est celui de la vie,
de la lutte et du triomphe des Cana-
diens de langue française, dans tout
ce pays que l'Angleterre avait des-
tiné à devenir un foyer intense de
culture britannique, au cœur de
la conquête. Roman de mœurs
et roman historique, où circulent,
comme dans les ouvrages précédents
de M. Bernard, un souffle de
vie intense et un soul constant de
vérité. Le héros du livre, James Ro-
bertson, est un sympathique Anglais
établi à Saint-Valérien, qui épouse
une Canadienne française, et voit
succéder à sa fille et ses fils
l'oppression inconsciente pour la na-
tionalité de la mère. Le drame a
pour cadre la Ferme des Pins, le
beau domaine que Robertson a créé
de ses mains, avec une dévotion qui
n'a d'égal que l'amour voué à sa
femme. Dans un effort désespéré,
Robertson tente de sauver son der-
nier fils de l'ambiance, pour qu'il
continue la lignée saxonne dans sa
famille. Le roman est l'histoire
d'une région, encore plus que celle
d'une famille. Comme les autres ou-
vrages de l'auteur, *La Ferme des
Pins* sera édité par la Librairie
d'Action canadienne-française de
Montréal, que dirige M. Albert Lé-
vesque.

Nous donnons ci-après, croyant
intéresser nos lecteurs, les premiè-

MAISONS D'EDUCATION

COLLEGE O'SULLIVAN

MONTREAL 1407, Mountain, 4030, rue Wel-
lington, coin de St-Catherine O.
MARQUETTE 3201 YRK 1010
VERDUN 4030, rue Wel-
lington, coin de St-Catherine O.
MONTREAL 5 Ave St-Laurent
Est BELAIR 0008
La plus importante école commerciale du Canada.
350 Clavettes — Plus de 5,000 élèves par année.
A gagné le PREMIER PRIX à l'exposition mondiale
de Saint-Louis et les PLUS HAUTS HONNEURS
BRITANNIQUES à l'exposition de l'Empire Britan-
nique à Wembley, Londres, Angleterre.

COURS SUPERIEUR D'ANGLAIS

Enseignement commercial complet — Instruction

personnelle — Emplois pour gradués.

COURS DU JOUR ET DU SOIR — OUVERT TOUTE

L'ANNEE — BIENVENUE AUX VISITEURS

Venez chercher notre catalogue ou demandez-le par

lettre, ou téléphonez: MARQUETTE 3201.

E. J. O'Sullivan, M.A., prés.



NOS COURS PAR CORRESPONDANCE...

... fonctionnent toute l'année; donnent droit à un
certificat d'études pour la ou les matières suivies; condui-
sent 1^o à l'admission dans les Associations d'experts-
comptables (C.A., L.I.C., C.P.A.), et 2^o aux titres
d'aspirants (associate) et d'associé (fellow) de l'As-
sociation des Banquiers Canadiens.

Tenue des livres	Nombre de pages	Prix à la demande
Comptabilité supérieure	15	\$25 \$30
(a) théorique et pratique	30	50 60
(b) industrielle, financière, etc.	40	50 60
(c) vérification et contrôle	30	50 60
Algèbre élémentaire	50	50 60
Mathématiques financières, 1ère partie	27	40 50
" 2ème partie	33	50 60
Droit Civil	30	35 40
Droit Commercial	30	35 40
Notions de droit civil et de droit com- mercial	25	30 35
Langue anglaise (1ère partie)	40	40 50
" (2ème partie)	20	10 10
Composition anglaise	20	20 25
Correspondance anglaise:		
(a) English letter writing	15	15 18
(b) Business english	40	40 50
Composition française	40	40 50
Français commercial	25	40 50
Economie politique	20	20 25

Magnifiques primes à gagner.

Renseignements complets sur demande.

L'Ecole des Hautes Etudes Commerciales

La seule institution d'enseignement universitaire d'Amé-

rique donnant des cours par correspondance en français.

COUPON A DETACHER

ECOLE DES HAUTES ETUDES COMMERCIALES

535, avenue Viger, Montréal.

Envoyez-moi vos brochures gratuites concernant vos

cours par correspondance.

Nom:

Adresse:

Occupation:

res pages de La Ferme des Pins:

James Robertson vivait seul avec
ses fils. Depuis qu'il était veuf, il
ne voulait pas de femmes dans sa
maison. Elles l'avaient fait souffrir,
toutes celles qu'il avait connues, et
il en gardait au cœur une blessure
qui ne se fermait point. Sa fille
Thérèse, qui demeurait non loin,
venait chaque semaine. Elle lavait
et repassait le linge des hommes,
leur préparait à manger. De chez
elle, par les enfants, elle envoyait
aussi des douceurs: de la soupe
chaude, des tartes à la rhubarbe ou
à la mélasse, des crêpes dorées
qu'elle disposait sur une assiette
tiède, enveloppées d'un coton lé-
ger, à cause des mouches. Le père
était sensible à ces attentions. D'a-
utant plus qu'elles lui amenaient l'un
ou l'autre de ses petits-fils, parfois
les trois ensemble, et qu'il pouvait,
lui qui avait une réputation de mal-
commode et de bougon, les tenir
sur ses genoux et les embrasser, les
serrer doucement contre sa poi-
trine, comme il faisait jadis avec ses
enfants à lui. Il s'asseyait avec les
petits, dans l'ombre des arbres
quand le temps était doux, près du
poêle de la cuisine, à l'approche
de l'automne. Il s'étonnait de leurs
curiosités, leur contact des histoires
mêlées de souvenirs. A eux, qui
étaient de la terre, il disait le chan-
gement des saisons, les récoltes sur
le champ, les animaux qu'on élève.
Jamais, cependant, il ne mention-
nait le nom de la grand-mère, que
les enfants n'avaient pas connue.
Si l'un d'eux effleurait le sujet, car
ils commençaient de grandir, le
vieux faisait mine de ne pas enten-
dre. Il se mettait alors à tousser,
mais à tousser si fort, avec des sur-
sauts et des étranglements, qu'on le
pouvait croire étouffé. Il se levait,
allumait sa pipe, se rasseyait. Les
jeunes reprenaient place sur ses ge-
noux et il les entourait de ses bras
osseux, bruns, tannés par le soleil
de soixante-cinq étés, continuant
doucement pour eux, les yeux mi-
clos, ses récits merveilleux.

La Ferme des Pins, comme on
l'appelait, longeait la petite rivière
Noire, dans les limites de Saint-Valé-
rien de Shefford. La maison grise
disparaissait parmi les fûts droits
d'une cinquantaine de pins, aux
branches en éventail, dont la prop-
riété tenait son nom. Elle était de
pierre avec toiture en pente, — qui
avait été de chaume pendant un
quart de siècle, avant d'être refaite
en bardeaux de cèdre. Il fallait être
du pays, et le bien connaître, pour
savoir que

NARCISSE DUCHARME. PRESIDENT

1000 SHERBROOKE QWEST

LA VIE SPORTIVE

DEUXIÈME VICTOIRE DES CANADIENS

LES CHAMPIONS DU MONDE ONT BATTU LE CLUB PROVIDENCE PAR 4 A 3 — GIZZY HART A COMPTE DEUX POINTS

Le Canadien, champion du monde de hockey professionnel, a remporté une autre victoire hier soir sur le Providence au cours d'une rencontre fort intéressante mais que très peu de spectateurs ont eu l'occasion d'apprécier. Il y avait à peine 500 personnes au Forum pour cette seconde partie d'exhibition. Le Bien-Etre de la Jeunesse n'a pas fait fortune avec ces deux parties d'exhibition.

Les Canadiens ont remporté la victoire par 4 à 3 à la suite d'une partie extrêmement contestée comme l'indique le résultat. A la fin de la deuxième période, le Providence menait par 3 à 2 et les partisans des champions du monde se demandaient si leurs favoris n'allaient pas se faire battre. Heureusement pour eux, Wasnie et Morenz sauvèrent la situation en comptant chacun un point avant la fin des hostilités.

Le point de Morenz, le dernier de la rencontre, a été compté juste 20 secondes avant la fin de la partie.

Albert Leduc a décroché une punition majeure pour avoir ramassé la rondelle avec sa main, mais il a sauvé un point certain en agissant ainsi. Si le Providence avait réussi à compter en cette circonstance, le Canadien se serait probablement fait battre par les jeunes joueurs.

Hart a été l'étoile pour le Providence. Il a compté deux points à lui seul sur des passes de ses camarades. Il a su trouver le coin du filet pour prendre Hainsworth en défaut.

Leduc a fait compter un point superbe dans la première période alors qu'il passa la rondelle à La Rochelle. Burke, sur un effort individuel, a compté également pendant cette période.

Il n'y avait pas beaucoup d'enthousiasme chez les spectateurs au cours de cette rencontre. L'assistance était trop peu nombreuse pour qu'on ait eu l'illusion d'une véritable rencontre régulière.

ALIGNEMENT		
Hainsworth	but	Murray
S. Mantha	défense	Carson
Burke	défense	Desmarais
Morenz	centre	Cormier
Joliat	aile	Gaudreault
La Rochelle	aile	Hart
Lépine	subs	Harrington
Leduc		Cook
G. Mantha		A. Giroux
Wasnie		G. Giroux
Monodou		Vail
McCahey		Lesteur
Gagnon		Dries
Rivers		
Palangio		
Puske		

Arbitres: Cleghorn et Daigneault.

SOMMAIRE

Première période	
1.—Providence.....	Hart
2.—Canadien.....	La Rochelle
3.—Canadien.....	Burke
Deuxième période	
4.—Providence.....	Hart
5.—Providence.....	Desmarais
Troisième période	
6.—Canadien.....	Wasnie
7.—Canadien.....	Morenz

Le circuit des banques

La ligue de hockey des banques commencera sa saison régulière, le 12 décembre, au Forum. Les parties éliminatoires sont au nombre de douze, plus deux joutes de détail. La ligue cette année sera formée des quatre équipes suivantes: la Banque de Montréal, la Banque Canadienne Nationale, la Banque Royale et un club combiné de joueurs choisis dans différentes autres banques. Ce quatrième club est pour remplacer celui de la banque de Commerce, qui s'est retiré cette année.

La direction de la ligue est formée des membres suivants: W. N. Jackson, président; W. R. Riddle, vice-président; L. A. L. Dyson, secrétaire-trésorier. Comme par les années passées, cette ligue semble être en état de fournir des joutes très intéressantes.

Trois belles luttes en perspective

Tout laisse prévoir que la première séance de lutte lundi soir prochain, au théâtre Saint-Denis, sous les auspices du promoteur Riopel, va remporter un beau succès. La présence du comte Zarynoff que les amateurs ont tant hâte de voir à l'oeuvre contribuera pour beaucoup à remplir à sa capacité la grande salle spécialement aménagée pour ces rencontres.

L'arène a été agrandie de plusieurs pieds et les précautions ont été prises pour que les athlètes ne se blessent pas s'ils venaient à tomber en bas du théâtre comme la chose s'est déjà produite par le passé dans une rencontre entre le champion italien Renato Gardini et le Français Henri Deglane.

Dans le cas de Zarynoff, la chose est à craindre, car le Russe est tellement rapide qu'il pourrait bien lancer son adversaire en dehors des câbles ou tomber lui-même en bas de l'arène dans la chaleur de l'action.

Sur le théâtre, des estrades spéciales pouvant contenir 500 personnes ont été aménagées pour les spectateurs qui aiment à voir les choses de tout près. Comme ces estrades sont en gradins, tout le monde aura une vue parfaite des athlètes dans le rond.

Le programme de lundi, outre la semi-finale de 45 minutes, une chute, entre le comte Zarynoff et Boris Demetoff, comporte encore deux autres rencontres: une finale de deux dans trois, à finir, entre Réginald Siki et George Vassell, et une préliminaire de 30 minutes, une chute, entre Jack Ganson et Jack Sherry.

Les dames accompagnées seront admises à moitié prix dans la parterre. Ailleurs, elles devront payer plein prix comme les hommes à cause du nombre de places assez restreint.

L'arbitre Eugène Tremblay officiera pour les trois rencontres.

Roland Hamel avec LaFontaine

On a annoncé hier que Roland Hamel, petit centre et aile gauche de la Banque Canadienne Nationale, a signé sa carte d'amateur pour son vieil ami Omer de Bonville, du La Fontaine. Hamel formera la deuxième ligne d'attaque avec Lefebvre et Bélanger. Ce dernier promet beaucoup. Cette équipe de la onzième surprise tout le monde.

Le La Fontaine possède une défense qui fait l'envie de plus d'un entraîneur de hockey. Shearer, Arcand et Archambault ont fait leurs marques. St. Mike aligne plusieurs joueurs peu familiers avec le public de l'Arena mais ils ont donné une savante exhibition, dimanche dernier. Cette partie LaFontaine-St. Michael commença à 2 heures 15.

C. P. Verdun et Champêtre suivront. L'addition du gros Walker sur la défense du Verdun sera bien vue des partisans du club de l'ouest qui semble le plus logique adversaire du Saint-François-Xavier.

Suivent les alignements des clubs:

PREMIERE PARTIE		
LaFontaine	but	St. Michael
Archambault	défense	Rowan
Arcand	défense	Seale
Shearer	défense	Donaldson
St-Jean	centre	Neville
Thompson	aile	Bernie
O'Rourke	aile	Murray
Bellehumeur	sub	Webster
Hamel, Bélanger		Kerr, Smith
Lefebvre		Shink
Clairmont		Powell, Seed

DEUXIEME PARTIE

Champêtre		C. P. Verdun
Boulanger	but	Armstrong
Fowler	défense	Jokis
Unsworth	défense	Walker
Hill	centre	Valois
Oteau	ailes	Alarie
Cadotte	ailes	Gravel
Colvey	subs	Reeves
Beauchamp		Connolly
Alarie	Kilby ou	McLean
Leduc, Dupuis		Magnan

LA LIGUE DE QUILLES DUPUIS FRERES

RECEPTION (0)			
Dummy	90	90	270
Leblanc	88	112	315
Touchette	70	55	104
Larose	75	95	91
Robert	106	79	101

Totaux 429 431 501—1361

PEINTURE (3)

Dummy	97	97	291
Provencher	80	111	282
Guay	111	124	362
Giroux	108	91	283
Bissonnette	109	127	347

Totaux 505 550 510—1565

COMPTOIR POSTAL (1)

Hébert	97	81	263
Latraverse	74	132	295
Lamoureux	131	153	404
Mariseau	130	134	359
Crête	102	95	320

Totaux 534 595 512—1641

MERCERIE (2)

Christin	136	104	340
Laliberté	85	74	236
Brisson	103	85	285
Senecal	117	140	368
Gagnon	154	152	451

Totaux 595 555 552—1702

ARGENTERIE (2)

St-Denis	102	104	355
Gomtois	143	79	289
Grenier	94	95	283
Dubois	135	107	371
Laizon	137	127	366

Totaux 611 512 541—1604

DRAPERIE (1)

Parent	88	113	305
Masse	118	88	354
Coulombe	121	134	346
Gingue	86	98	288
Beaudoin	81	83	255

Totaux 494 516 538—1548

Section des Grosses quilles:

EXPEDITION (3)

Grisé	125	146	434
Boisjoly	187	190	539
Bélanger	160	155	461
Roy	155	162	482
Roch	170	178	521

Totaux 797 831 809—2437

COMPTOIR POSTAL (0)

Thérien	136	143	444
Lalonde	119	144	381
Rochette, L.	146	134	404
Dextraze	123	166	440
Turgeon	189	198	575

Totaux 713 785 745—2243

ETOFFES (0)

Mongeau	156	95	101
Bernard Hon.	101	95	126
Raymond	98	87	107
Rochette, U.	124	152	409
Brousseau	174	115	443

Totaux 653 544 609—1806

ELECTRICITE (3)

Trudel	132	144	427
Gill	127	125	371
Gagnon	117	164	419
Rousseau	130	142	398
Gendron	158	152	487

Totaux 664 727 687—2078

Section féminine:

DUPREX (0)

Mlle Forgues	63	56	119
Audy	53	63	116
Leduc	67	66	133
Boiron	61	73	134

Totaux 244 258—502

SOIES (2)

Mlle Messier	71	58	129
Provost	50	99	149
Bousquet	50	69	119
Ledoux	91	68	159

Totaux 262 294—556

PATISSERIES (2)

Mlle Mathieu	77	66	143
Murphy	94	63	157
Robitaille	67	60	127
J. Bellehumeur	72	82	154

Totaux 274 271—545

BUREAU (0)

Mlle Brisson	77	79	156
C. Bellehumeur	72	68	140
Laforest	66	38	104
Allard	59	86	145

Totaux 274 271—545

Gagnants de quilles:

Petites quilles: partie simple: L.-H. Gagnon, 154; trois parties: L.-H. Gagnon, 451.

Grosses quilles: partie simple,

Brousseau, 174; trois parties: Roy, 482.

Section féminine: partie simple, Mlle Murphy, 94. Deux parties, Mlle Murphy 157.

POSITION DES EQUIPES PETITES

	G.	P.
Argenterie	19	2
Draperies	11	10
Comptoir Postal	10	11
Peinture	8	13
Mercerie	4	17

GROSSES

Expedition	18	3
Electricité	12	9
Comptoir Postal	12	9
Etoffes	0	21

SECTION FEMININE

Pâtisserie	13	1
Soies	8	6
Bureau	6	8
Duprex	1	13

Au National

Ces jours derniers eurent lieu les élections de la sous-commission féminine des raquetteuses de l'association. Le retour du scrutin a donné le résultat suivant: présidente, Mme E. Pelletier; v.-présidente, Mme J. L. Racine; sec., Mme P. Ouellette; directrices, Mmes F.-X. Ledoux, Geo. Asleck; éclairer, Mlle G. Dumais; capt. Mme A. Huard; prés. hon. sortant de charge, Mme Médéric Martin.

Le 19 courant aura lieu une autre assemblée de la sous-commission féminine des raquetteuses à laquelle des questions de haute importance seront discutées.

Les dames désirant joindre la section sont priées de se présenter le 19 au soir.

S'il y a des personnes désirant se défaire de leurs costumes de raquetteuses, elles voudront bien s'adresser à Mme P. Ouellette, secrétaire.

L'Assemblée des raquetteuses devant avoir lieu le lundi 10 courant, à 8 h. 30 p.m. est remise au mercredi, 12 courant.

Sherbrooke

dépensera \$100,000

POUR TRAVAUX URGENTS — CETTE VILLE EMPLOIE ACTUELLEMENT 200 OUVRIERS

Sherbrooke, 8 (D.N.C.) — La ville de Sherbrooke emploie dans le moment une équipe permanente de 200 ouvriers à divers travaux de pavages et d'égouts. Le Dr Ludger Forest, président du comité de la voirie, nous a déclaré hier que la ville n'engagera rien pour multiplier les travaux au cours de l'hiver. Le surintendant, M. J. T. Martel, nous a exprimé la même opinion.

"Maintenant que les contribuables ont ratifié notre règlement des égouts, nous dit M. Forest, et que la ville peut compter sur un octroi d'au moins \$50,000 du gouvernement provincial, nous pouvons poursuivre nos travaux sans aucune inquiétude. Nous voulons engager le plus grand nombre de chômeurs possible: nous commençons dans le moment avec une équipe de 200 hommes, nous ferons davantage à mesure que nos travaux seront organisés par toute la ville. Nous avons donné ordre de faire les travaux de creusage à la pelle et non à la machine, afin d'employer le plus grand nombre d'hommes possible. J'espère que sur ce point personne ne nous fera de reproches."

"Les premiers travaux d'égouts, nous informe d'autre part, M. J.-T.

seront en travaux urgents.



Quels hommes merveilleux c'étaient, nos hardis et virils ancêtres, qui conquièrent les rapides et la forêt inculte, et firent l'histoire du vieux Québec!

C'est d'eux que nous vient notre audace de même que notre passion pour le tabac riche, odorant, cultivé au pays, — tel que le Voyageur — qui est la meilleure feuille naturelle, forte et substantielle.

Le VOYAGEUR s'offre en paquets commodes pour le gousset, sous enveloppe cirée qui le conserve en parfaite condition.

10¢



Fumez le VOYAGEUR

Commissaire agricole fédéral

Ottawa, 8. (S. P. C.) — Sir George Perley, premier ministre suppléant, a annoncé hier, après une réunion du cabinet, la nomination de M. G. D. Finlayson, surintendant de l'assurance, au "Board of Farm". Cette commission n'a pas tenu de réunions régulières depuis la démission de M. E. C. Drury, peu avant les élections générales. Afin qu'il puisse y avoir quorum en tout temps, on a décidé de nommer M. Finlayson sur cette commission. Les demandes d'emprunt du printemps et de l'été dernier se sont accumulées avant les élections générales mais on s'en occupe maintenant et elles seront réglées aussi rapidement que possible.

L'entière question des prêts à la ferme et le fonctionnement de la loi actuelle feront, paraît-il, le sujet d'une enquête après qu'on aura nommé un ministre permanent des finances. Et la loi sera modifiée si on y voit un avantage.

Le Dr J. D. MacLean, commissaire des prêts à la ferme, fera prochainement un court voyage dans l'Ouest canadien en vue d'étudier sur place la situation dans cette partie du pays.

Le cardinal Rouleau demande des prières

Québec, 8. (S. P. C.) — Son Eminence le cardinal Rouleau, dans une lettre pastorale datée d'hier, dit que son état de santé s'est grandement amélioré, mais qu'il lui est encore impossible de reprendre l'administration de son diocèse; il ajoute qu'on lui prescrit une plus longue période de repos, et demande à ses ouailles de lui continuer l'aide de leurs prières.

Un incendie à Abercorn

Sherbrooke, 8. — Le village d'Abercorn a été, hier, le théâtre d'un sérieux incendie qui a détruit le moulin à farine de H. Després. Le feu continua sa marche et détruisit aussi, de fond en comble, le garage de M. H. Bresse. Pendant ce temps, les pompiers volontaires faisaient un travail de géant pour enrayer la marche des flammes et grâce à l'intervention du système d'aqueduc de Sutton, la conflagration put être écartée.

La cause de l'incendie est encore inconnue. La destruction du moulin à farine et du garage constitue une perte d'environ \$5,000 mais le contenu n'est pas compris dans ces chiffres. Les pertes du moulin sont couvertes par les assurances.

"c'est L'HEURE de la Frontenac"



Frontenac Export Ale

Vue intérieure de l'Arena de Sherbrooke où se tiendra l'exposition agricole d'hiver, la semaine prochaine.



La pie et la colombe

Une colombe avait son nid
Tout auprès du nid d'une pie;
Cela s'appelle voir mauvaise compagnie,
D'accord; mais de ce point pour l'heure il ne s'agit.
Au logis de la tourterelle
Ce n'était qu'amour et bonheur;
Dans l'autre nid toujours querelle,
Oeufs cassés, tapage et rumeur.
Lorsque par son époux la pie était battue,
Chez sa voisine elle venait,
Là jaisait, criait, se plaignait,
En faisant la longue revue
Des défauts de son jeune époux:
Il est fier, exigeant, dur, emporté, jaloux;
De plus, je sais fort bien qu'il va voir des corneilles:
Et cent autres choses pareilles
Qu'elle disait dans son courroux.
Mais vous, répond la tourterelle,
Etes-vous sans défauts? Non, j'en ai, lui dit-elle,
Je vous le confie entre nous:
En conduite, en propos je suis assez légère!
Coquette comme on l'est, parfois un peu colère,
Et me plaisant souvent à la faire enrager.
Mais qu'est-ce que cela?—C'est beaucoup trop, ma chère,
Commencez par vous corriger,
Votre humeur peut l'aigrir... Qu'appellez-vous, ma mie?
Interromp aussitôt la pie:
Moi, de l'humeur! Comment! je vous compte mes maux,
Et vous m'injuriez! Je vous trouve plaisante.
Adieu, petite impertinente;
Mêlez-vous de vos tourtereaux.

Nous convenons de nos défauts,
Mais c'est pour que l'on nous démente.

FLORIAN

sa cour des représentations au moyen de cette lanterne.
Le fait que le pape s'en servait prouvait bien qu'il n'y avait là rien de sorcier. Alors tous les ignorants cessèrent de crier au diable, mais ils gardèrent à l'invention de Roger Bacon le premier nom qu'ils lui avaient donné: lanterne magique... et ils s'en amusèrent.

Rions un peu...

LA PETITE GOURMANDE
— Suzette, si tu manges tous ces bonbons, tu auras une indigestion.
— Oh! ma tante, ils en valent bien la peine!

PROCEDE ECONOMIQUE

Le photographe. — Ce sera vingt francs la douzaine. Voulez-vous aussi un agrandissement au charbon?

Le petit garçon. — Je veux bien, papa qui est charbonnier pourra vous fournir le charbon pour que ce soit moins cher.

RETOUR DE L'ECOLE

Robert rentre de l'école, la joue rouge et enflée.
— Que t'est-il arrivé? demande sa mère.

— Il y a un camarade qui m'a donné une gifle.

— Tu l'as rendue?
— Oh! non, il m'en aurait peut-être donné une autre, et il n'y aurait pas eu de raison pour que ça finisse.

AU CIRQUE

Le prestidigitateur. — Une, deux, trois... rien dans les mains, rien dans les poches... la boule a disparu, et remarquez que je commence par une boule, mais je me fais fort de faire disparaître n'importe quoi.

Un petit garçon. — Dites, M'sieur, vous ne pourriez pas faire disparaître le mal blanc que j'ai au doigt? UN PIQUE-ASSIETTE SE PRESENTE.

TE.
Le petit garçon, au visiteur. — Papa dit comme ça que vous ne venez jamais que pour déjeuner.

L'indesirable, sans se déconcerter. — C'est vrai. Eh bien! la prochaine fois, je viendrai pour dîner.

L'Oiseau Bleu de novembre

Le numéro de novembre vient de paraître; les rubriques en sont variées et les illustrations nombreuses. Il reçoit partout bon accueil et il le mérite bien. Le président de la Commission des écoles catholiques de Montréal vient de renouveler à l'Oiseau bleu son approbation et le recommande à l'attention des directeurs et des directrices de toutes les écoles de la commission.

Tout petit lecteur se plaira à lire la Reine des Ormeaux, jolies contes de folklore canadien, racontés avec combien de gentillesse par Mlle Marie-Rose Turcotte; Angélus sous la roche, histoire de pêche merveilleuse par Claude Melançon; Archétypes et ingénieurs de H. B., qui décrit les moeurs du castor canadien; La Leçon de nos monuments par Etienne de Lafond, qui conduit ses jeunes amis au parc Jeanne-Mance, à Montréal, pour leur faire admirer la grande figure de sir Georges-Etienne Cartier, l'un des Pères de la Confédération canadienne; Leçons de choses et vocabulaire, rubrique réservée à M. l'abbé Etienne Blanchard et dont il se sert cette fois pour prêcher l'économie aux petits lecteurs.

Cousine Fauvette, dans la Légende de novembre, rappelle à ses oisillons que novembre est consacré au souvenir des disparus; elle s'apitoie sur le sort d'une maman dont le petit Jean, qui avait des ailes, s'est envolé vers les étoiles, avec les anges.

La Révolte des Sorcières sera-t-elle vaincue? Les bonnes Fées et leurs alliés auront-ils le dessus? Les péripéties de cette lutte sans merci sont racontées avec le même coloris et le même mouvement par Mlle Marie-Claire Daveluy. Il faut en lire le récit pour s'en convaincre.

Vous aurez, petits lecteurs, une idée complète de cette livraison en y ajoutant les leçons d'Hygiène pratique du Dr A. A. L., la liste des désastres aériens, la correspondance de Fauvette, historiettes et bons mots et les concours mensuels. Trois prix de \$1.00 chacun sont tirés au sort parmi les nombreux concurrents de l'Oiseau bleu.

Numéro gratuit sur demande. Ecrire à l'Oiseau bleu, 1182, rue Saint-Laurent, Montréal.

IL Y A QUINZE ANS

Le Devoir du lundi 8 nov. 1915

M. Georges Pelletier écrit dans un article sur l'immigration: "Une immigration bien choisie serait un précieux apport pour le Canada. Elle qu'elle existe aujourd'hui, si le Canada se souciait de rechercher chez les immigrants de quoi lui bénéficier, au lieu de les traiter pour la plupart comme des bêtes de somme ou de les laisser exploiter, il y aurait lieu de ne pas la condamner en bloc."

On annonce aujourd'hui que les Bulgares sont maîtres de plus de la moitié de la Serbie, après avoir pris Nish, il y a deux jours.

On mande de Londres que lord Kitchener, secrétaire d'Etat pour la guerre, est parti en mission au Levant, à la demande de ses collègues. On nie en même temps la nouvelle de la démission de Kitchener.

CHEZ DUPUIS LUNDI

Rues Sainte-Catherine — Saint-André — Demontigny — Saint-Christophe — Plateau 5151

10 Spéciaux Extraordinaires à l'ouverture du magasin LUNDI

Pas de commandes téléphoniques ni C.O.D.

SPECIAL DU MATIN

Camisoles et combinaisons

pour garçons — Moitié prix
Camisoles, tailles 22, 24, 26 et 30.
Prix ordinaire .98. Spécial, .49
chaque.
Combinaisons, tailles 26, 28 et 32.
Prix ordinaire 2.00. Spécial, 1.00
chaque.
Ces deux articles sont 50% en laine naturelle, irrétrécissable, n'irritent pas la peau. Nous les offrons à moitié prix parce qu'elles sont légèrement endommagées ou défraîchies ou encore parce que les tailles sont désassorties.

PAS DE C.O.D.

DUPUIS FRERES—au rez-de-chaussée

SPECIAL DU MATIN

Toile cirée blanche

Largeur: 45 pouces. Bonne qualité très résistante. Prix ord. .45. Spécial, la verge .25

DUPUIS FRERES—au cinquième

SPECIAL DU MATIN

Aluminium "Wear Ever"

Chaque article .89

A ce prix modique nous vous engageons à venir de bonne heure. Choix de chaque article ou série suivant:
Casserole à fritures, complète avec panier.
Série de trois casseroles.
Marmite avec queue droite (3 pintes).
COMMANDES TELEPHONIQUES ACCEPTEES TANT QUE LE LOT DURERA.
DUPUIS FRERES—au troisième

SPECIAL DU MATIN

Bas de soie et laine

pour dames et jeunes filles

Bas de qualité parfaite, confortables pour l'hiver. Pied renforcé. Tons de beige, brun et gris. Pointures: 8 1/2 à 10. Prix ord. .49. Spécial, la paire .29

DUPUIS FRERES—au rez-de-chaussée

SPECIAL DU MATIN

Bouffants

pour fillettes

Bons bouffants de coton ouaté par côtes en blanc, rose, pêche et naturel. Elastique à la taille et aux genoux. Gousset double, coupe ample. Ages 2 à 12 ans. Prix ord. .39. Spécial, cha. .29

DUPUIS FRERES—au deuxième

SPECIAL DU MATIN

Réveille-matin

Réveille-matin fabriqué par la maison WESTERN CLOCK, reconnue pour la haute qualité de ses articles. Boîtier fini nickel. Chacun, .69

DUPUIS FRERES—au rez-de-chaussée

SPECIAL DU MATIN

Berceuses de cuisine

Fabriquées de bois franc fini doré. Elles sont confortables et très solides. Chacune, .95

PAS DE COMMANDES TELEPHONIQUES

DUPUIS FRERES—au quatrième

Dupuis Frères

J.-R. DUPUIS, prés. honoraire ALBERT DUPUIS, président
A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

SPECIAL DU MATIN

Robes d'intérieur

pour dames et jeunes filles

Prix ord. 1.00 et 1.29. Spécial, chacune .69

Ces robes sont de confection parfaite en belle percale ou indienne imprimées. Plusieurs au choix. Manches courtes ou sans manches. Tailles: 34 à 42.

PAS DE COMMANDES TELEPHONIQUES

NI C. O. D.

DUPUIS FRERES—au deuxième

SPECIAL DU MATIN

Panneaux de guipure (net)

Beaux rideaux mis en panneaux de guipure (net) TOSCAN dans une jolie teinte beige avec dessins blancs et beige. Frange au bas. Dimensions: 36 x 81 pouces. Spécial, chacun .35

PAS DE C. O. D.

DUPUIS FRERES—au cinquième

SPECIAL DU MATIN

Grille-pain

50 seulement bien fabriqués de métal fini nickel. Grille 2 tranches de pain en quelques secondes. Côtés mobiles. Garantie d'un an. Complet avec fil et fiche de 1.39

DUPUIS FRERES—au troisième

MONOLOGUE

Le petit chat

(Elle entre, l'air tout heureux, portant avec précaution un petit panier, couvert, assez sommairement, d'un mouchoir ou d'un morceau d'étoffe quelconque.)
Qu'il est gentil! Oh! qu'il est gentil! Vous allez voir, je vais vous le montrer tout à l'heure. Il est délicieusement mignon.

Oui, c'est un petit chat, un amour de petit chat... tout gris... gris bleuté... tirant sur le jaune... avec un peu de noir.

C'est un petit chat perdu. Du moins, je crois qu'il était perdu, il ne me l'a pas dit. En tout cas, c'est sûrement un petit chat.
Je l'ai trouvé au pied d'une haie, en sortant de chez la mère Nicole. J'étais allée là-bas, avec mon panier, pour acheter une livre de cerises.

Mais il n'y avait personne, chez la mère Nicole. Alors, comme je revenais avec mon panier vide, j'ai aperçu ce joli minet qui avait l'air de s'ennuyer au bord du chemin.

J'ai résolu de l'adopter.

Je l'ai pris délicatement par la peau du cou, et je l'ai mis dans mon panier vide.

Je dois avouer que cela n'a pas paru lui plaire énormément. J'ai eu beau lui expliquer que c'était pour son bien, il se débattait, il miaulait... il m'a même donné deux petits coups de griffes.

(Elle dépose son panier à terre.)
(Avec un peu d'inquiétude.) Ma tâche, hélas! n'est pas tout à fait terminée. Le voici, oui. Mais il va s'agiter maintenant de le faire accepter ici. Et cela, c'est une autre histoire!

Papa n'aime pas les chats. Maman va me demander s'il est dressé, vous savez... s'il est bien élevé... enfin, si... si... s'il est propre!

Ca, je n'en sais rien. On verra bien, n'est-ce pas?

Je pourrais dire, pour faciliter les choses, qu'il chassera les souris. Malheureusement, on n'en voit jamais ici, de souris.

Et puis, d'ailleurs, pour les souris, il y a Moustoute, vous savez, la grosse chatte de Rosalie. Elle ne fait rien du matin au soir, elle dort dans la cuisine... Je parle de Moustoute, pas de Rosalie.

Mais il est certain que si une pauvre petite souris venait montrer le bout de sa queue, Moustoute serait là pour la manger... pas seulement la queue, mais le reste aussi.

Donc, pour les souris, mon petit chat n'est vraiment pas très utile, puisqu'il y a déjà Moustoute.

(Songeuse.) Oui... il y a Moustoute... et surtout il y a Rosalie! Je l'entends d'ici:

— Qu'est-ce que vous voulez faire de cette bête-là! On a bien besoin de ça! Elle va encore faire des sautes partout! Et c'est encore une bouche de plus à nourrir!

(Hausse les épaules.)
Comme ça peut la gêner! Une si petite bouche! Si c'était un éléphant, je comprendrais... et encore!

En tout cas, je ne lui rapporte-rais jamais d'éléphant dans mon panier. Et pour la nourriture de ce beau petit chat, cela ne fera pas de difficulté Je partagerai tout avec lui. Quand je mangerai du poisson, il aura les arêtes; je laisserai pour lui un peu de potage dans mon assiette... surtout, vous savez, certains potages que je n'aime pas beaucoup. Lui, ça lui semblera bon, ce cher petit.

J'ai hâte que Rosalie m'apporte mon goûter... Dès qu'elle sera repartie, je délivrerai mon prisonnier. Je lui offrirai du lait. De cette façon, nous serons tout de suite bons amis.

Car, si je le mettais maintenant en liberté, je ne sais pas trop ce qu'il dirait, après sa détention dans mon panier. Je me méfie un peu.

Tandis que, lorsque nous aurons partagé ma tasse de lait, il sera content, repu, caressant, aimable. Tout le monde le trouvera charmant. Il sera adopté d'emblée par toute la famille... y compris Ro-

salie... et Moustoute.

(Regardant le panier.) C'est vrai qu'il ne doit pas s'amuser beaucoup là dedans... Il est un peu à l'étroit.

Après tout, il dort peut-être. Il devait être très fatigué. Oui, il doit dormir, car, depuis tout à l'heure, je ne l'entends plus miauler.

(Elle prend le panier avec précaution, et l'approche de son oreille.)
On n'entend rien... Il ne ronfle pas.

(Agitant doucement le panier.)
Minet!... Minet!... Il ne bouge pas.

(Avec effroi.) Ah! mon Dieu! S'il était mort!!!
Et s'il était mort d'émotion! Ah! c'est affreux... et dire que c'est moi qui l'aurais tué!

(Avec désespoir.) Moi! criminel!... homicide! Non, chaton, minette!!! Non, c'est trop terrible... Mon pauvre petit Minet!

(Elle écarte avec précaution le linge qui recouvre le panier, et regarde avec appréhension.)
J'ai peur de voir... son cadavre...

Où... est-il?

(Elle éclate de rire et secoue le panier en tous sens.)
Ah! ah! ah! il n'y a rien... rien du tout! Plus personne! Ah! ah! ah! il s'est sauvé, tout simplement, il a trouvé moyen de s'échapper! Ah! ah! ah! c'est un malin!

Et, au fond, je crois bien qu'il a trouvé la meilleure solution. Il n'était peut-être pas si perdu que je le croyais. Et sa fuite va sans doute m'éviter bien des petites complications.

Où, son départ simplifie tout. Vous ne le verrez pas, je le regrette. Mais, moi, je n'entendrai pas les récriminations de papa, les protestations de maman, et les... "bron, bron, bron, bron" de Rosalie.

Je vais boire ma tasse de lait, toute seule, sans la partager, puis je retournerai chez la mère Nicole.

Et cette fois je compte bien rapporter dans mon panier, non pas un chat, plus ou moins fugitif, mais de beaux et bons fruits qui, eux, l'en suis sûre, feront plaisir à tout le monde!

L'histoire de la lanterne magique

UN JOUET QUI DATE DU XIII^e SIECLE.

Il y a environ six cents ans, vivait en Angleterre, un moine: Roger Bacon. Ce moine qu'était fort savant, fit, durant sa vie, de nombreuses expériences touchant bien des questions.

Et voilà qu'un jour, en étudiant la nature des ombres, ses recherches eurent une conséquence fâcheuse, pensez donc, il découvrit un jour: la lanterne magique.

Les grands savants se rapprochent souvent des petits enfants. Roger Bacon était ainsi. Tout d'abord il s'amusa seul de son invention, puis il décida d'offrir à d'autres cette distraction. Ce qu'il fit. Mais, parmi les gens à qui il montra cette récréation nouvelle, il en fut un: un noble seigneur, un seigneur de la fin du XIII^e siècle — il en fut qu'il s'en émut et qui prétendit à la magie.

Ces formes noires dansant et gambadant sur un écran ne leur disaient rien qui vaille, et ils chuchotaient entre eux que c'était l'oeuvre du diable.

Le bruit s'en répandit si fort que le malheureux moine en faillit être brûlé vif, comme un sorcier.

Toutefois, avant d'exécuter cette barbare sentence, on voulut avoir l'avis du pape. Ce fut heureux pour Roger Bacon.

Car le pape Clément IV qui était également un savant voulut voir de près cette "lanterne magique" qui donnait assés à Satan et à tous les esprits de l'enfer. Elle lui fut présentée, et après quelques minutes d'examen, elle ne fut plus pour le pape que ce qu'elle était pour Roger Bacon: un jouet innocent.

Clément IV donna même à toute

Imposantes obsèques de Mme Conrad Allard

Les funérailles de Mme Conrad Allard ont eu lieu récemment en l'église du Saint-Enfant-Jésus. La levée du corps fut faite par Mgr G. Lepaie, P. D. M. l'abbé P. Perrier a chanté le service funèbre, assisté de MM. les abbés Louis Bourle, aumônier du Mont Lasalle, et Léon Verschelden, aumônier de Bordeaux, comme diacre et sous-diacre.

Assistaient au choeur: Mgr Georges Lepaie, P. D. M. les abbés J. M. Thibodeau, curé du St-Enfant-Jésus; M. Dumas, Jos. Matte, Paul Renaud, vicaires du St-Enfant-Jésus; Jos. Verschelden, curé de St-Arsène; Benoît, curé d'Ahuntsic; le R. P. A. Ménard, C. S. V., de l'école Saint-Louis; M. l'abbé Beaudoin, V. F., curé de St-François d'Assise; MM. les abbés A. Deschamps, aumônier de l'hôpital Ste-Justine; J. C. Brodeur, curé de St-Elie.

Les porteurs étaient: Mmes Henri Coulombe, P. E. Guilbeault, Dr Jean Barbeau, J. G. Benoit, H. O'Brien, Jos. Simard.

La chorale, sous la direction du Dr Louis Verschelden, rendit la messe de Rossini. M. Alfred Mignault touchait l'orgue.

Des centaines de personnes suivirent le convoi funèbre, parmi lesquelles nous avons remarqué: MM. Conrad Allard, Adolphe Lemay, Octave Allard, Aimerie, Adolphe, Rosario et Antonio Lemay, I. Allard, Delvica, Arcade, Lionel, Antonio et J. L. Allard, Ar. Lemay, P. Corbeil, Max. Corbeil, Aimé Lemay, Frs Allard, Dr S. Arhille, Hormidas Dagenais, Alphonse Allard, Bruno Dazé, Ovide Dazé, Paul Lemay, Alfred Racine, Omer Giroux, Eug. Lemay, H. Lemay, Raoul Prévoist, S. Robillard, Paul Sansfaçon, R. Durand, Jos. Dazé, etc., etc.

Chef-d'oeuvre au Gesù le 27 novembre

L'important chef-d'oeuvre de M. Brieux: "Blanchette" ou le "Mirage", sera donné jeudi soir, le 27 novembre prochain.

Cette pièce marquera en même temps le troisième spectacle consécutif de la section dramatique des Anciens du collège Sainte-Marie, sous la direction de M. Louis-Philippe Hébert.

"Blanchette" fut créée en 1890, au théâtre Antoine et le grand Antoine lui-même y interprétait le premier rôle. Quelque temps plus tard elle fut reprise à l'Académie française où Maurice de Féraudy y reprenait le rôle qu'Antoine avait créé d'une façon si brillante.

Classée à juste titre comme chef-d'oeuvre dramatique de Brieux, le "Mirage" ou "Blanchette" obtint lors de la dernière tournée de Féraudy à Montréal, il y a quelques années, un retentissant succès.

Elle sera reprise pour la première fois par des Canadiens, jeudi soir, le 27 novembre prochain, alors que la section dramatique des Anciens du collège Sainte-Marie, nous l'offrira sur la populaire scène de la rue Bleury.

Les billets s'enlèvent rapidement pour ce spectacle, et il ne faudrait pas trop attendre si l'on veut avoir une bonne place.

Répétition pour enfants, samedi, le 22 novembre, à 2 heures 15 p.m. Pour informations, téléphoner à Lancaster 4453.

(Communiqué)

GRAPHOLOGIE AU "DEVOIR"

Tony. — L'étude, envoyée pour le 18 octobre, n'a dû paraître que le 25 octobre.

Roger Bonlemps. — Jeune homme intelligent et actif qui a du bon sens, mais qui n'est pas encore très réfléchi.

Sensible, il a un coeur bon et très tendre.
L'orgueil est susceptible et il se sent un peu jaloux que je n'en sois pas surpris, car il est ardent et un peu égoïste.

Honnête et sincère, généreux, trop dépensier. Il est complaisant et même capable de se dévouer.
La volonté est active, inconstante, souple et très influençable; il fera donc bien de choisir sagement ses compagnons, car ils pourront l'influencer beaucoup. Assez d'assurance avec, de temps à autres, de grandes timidités.

C. R. G. — L'esprit est délicat, clair et sensible. C'est un jeune homme sérieux et qui a du jugement.
Il est bon, très sensible, affectueux et d'une loyauté parfaite. La franchise ignore les calculs et paraît même un peu naïve.

Très généreux et pas encore pratique, il peut le devenir.
Il n'a pas de vanité, mais il est assez content de lui et cela lui donne de l'assurance.

L'orgueil est susceptible et les critiques le fâchent.
La volonté est égale, ferme, très courageuse et persévérante.

Autoritaire sans dureté, actif, ambitieux, il a l'écriture des gens qui réussissent à la longue et petit à petit.

Humeur aimable et assez égale.
Frédéric. — Nerveux, impressionnable, d'une sensibilité profonde qui complique pour lui bien des choses, il demeure toujours un homme droit, sincère, rempli de bonne volonté et de courage, et aussi un homme qui lutte. Il lutte contre sa sensibilité trop vive, contre son imagination qui lui exagère les choses, contre sa nervosité qui le rend d'humeur inégale.

Il a un orgueil fier mais pas l'ombre de vanité et une grande timidité combattue sans cesse par une volonté énergique et active. Cette volonté est résolue, autoritaire, entêtée, courageuse et variable dans ses manifestations; il est capable de beaucoup de souplesse parfois.

Malgré la fierté signalée plus haut, c'est un modeste qui s'avance peu; au fond, il a de l'ambition et il connaît sa valeur qui est grande.

L'humeur est très inégale, il est vif, irritable, il apporte de la passion dans la contradiction et la discussion; il sait si bien que c'est lui qui a raison car il est très intelligent, cultivé, juste avec des

idées et des opinions personnelles et originales.

Généreux, bon, compatissant, il a un coeur aussi intelligent que l'est son esprit; comprenant tout, il est large et indulgent.

Grand besoin d'affection et de sympathie, qu'il cache soigneusement.

Un peu grincheux et difficile à ses heures, charmeur à ses heures aussi, il est toujours l'homme que l'on estime et qui mérite toutes les confiances.

Sa réserve est extrême et bien peu connu. Frédéric comme le fait son graphologue qui s'excuse d'avoir été si